

Français : Comprendre des textes informatifs

Comprendre des textes informatifs

Partie 1 : Des stratégies pour repérer rapidement des informations dans un texte informatif.

Défi 1: Tu as 15 minutes pour prendre connaissance du texte « La légende de Tchanchès » et pour répondre aux questions ci-dessous. C'est parti !

Les questions :

1. Quand Tchanchès est-il né ?

.....

2. Où est-il né ? Réponds précisément.

.....

3. En quelle année Tchanchès participa-t-il à la Saint-Mâcraue ?

.....

4. Que signifie le mot « céans » ?

.....

5. Quelle est la boisson préférée de Tchanchès ?

.....

6. Comment Tchanchès est-il surnommé ?

.....

7. Par manque de chance, qu'arrive-t-il à Tchanchès le jour de son baptême ?

.....

8. Lors de l'expédition en Espagne, que mangeait Charlemagne lorsque Tchanchès entra dans sa tente ?

.....

9. Qu'est-ce qu'un « soukeu » ?

.....

10. Lorsqu'il combat, qu'utilise Tchantchès en guise de bannière ?

.....

11. Lors de la bataille de Roncevaux, combien de Sarrasins Tchantchès bat-il ?

.....

12. Comment Tchantchès meurt-il ?

.....

Avant la correction, explique comment tu t'y es pris pour répondre à cette série de questions.

.....
.....
.....

Après la correction, fais le point de cette activité en répondant aux questions ci-dessous.

1. A combien de questions as-tu eu le temps de répondre ? /12
2. Combien de tes réponses étaient correctes ? /
3. Quelles étaient tes difficultés ?

.....
.....
.....

4. A ton avis, comment aurais-tu pu t'y prendre pour mieux réaliser l'exercice ?

.....
.....
.....

LA LÉGENDE DE TCHANTCHÈS



Tchantchès, d'après une tradition locale émaillée de bien naïfs anachronismes, est né à Liège, de façon miraculeuse, le 25 août 760. Véritable personnage folklorique, il est l'un des symboles les plus importants et les plus appréciés des Liégeois.

Naissance

Il vint au monde entre deux pavés du quartier d'Outre-Meuse. Les braves gens qui le trouvèrent furent merveilleusement étonnés de l'entendre chanter, dès son entrée dans la vie: "Allons, la mère Gaspard, encore un verre!".

Un penchant pour la boisson

C'était un bébé joufflu, goulu, riant sans cesse; toutefois, il boudait à la seule vue de l'eau; pour le rendre tout à fait aimable, son père adoptif lui faisait sucer un biscuit trempé dans du pèkèt; il le sevrâ avec un hareng saur et son pupille¹ en contracta, pour le restant de ses jours, une soif inextinguible.

Pas de chance pour Tchantchès

Comme tous ceux qui sont appelés à une grande destinée, Tchantchès connut les déboires de l'existence: à la cérémonie du baptême, la sage-femme lui cogna si malencontreusement le nez sur le bord des fonts sacrés que l'appendice nasal du pauvre enfant se mit à s'allonger

démésurément et le faciès de l'innocente victime en devint ridicule au point qu'il servit de modèle pour les masques de carnaval.

Surcharge de fer

Plus tard, atteint de la rougeole, le bambin fut obligé de prendre de l'eau ferrugineuse²: constant guignard³, il avala un morceau de fer à cheval qui lui resta dans le gosier. Dès lors, il ne sut plus tourner la tête que de gauche à droite et de droite à gauche, il dut désormais se mettre à plat ventre pour fixer le sol et sur le dos pour regarder en l'air.

La Saint-Mâcrawe

A cause de son pif cyranesque, Tchantchès hésita d'abord à sortir de chez lui, mais bientôt, son instinct de liberté lui fit affronter la foule et il s'offrit à faire Saint-Mâcrawe, c'est-à-dire, à être porté tout barbouillé de noir de suie sur une chaise à porteurs soutenue et escortée par tous les gens du quartier. Cet événement mémorable eut lieu la veille de l'assomption de l'an 770.

¹ Pupille : orphelin, abandonné.

² Ferrugineuse : eau minérale riche en fer qui, disait-on, guérissait l'alcoolisme.

³ Guignard : qui n'a pas de chance.

Un nouveau surnom

Il connut le grand triomphe et s'aperçut bientôt que la laideur, accompagnée de l'esprit et de bonté d'âme, sait se faire aimer. Depuis ce jour, il fut sacré "Prince di Dju d'là Mouse" (Prince d'Outre - Meuse).

Turpin et Roland

Un jour en flânant au bord de la Meuse, il fit la rencontre de l'Evêque Turpin et de Roland, neveu de Charlemagne. Turpin morigénait⁴ Roland sur ses déplorables résultats en latin. Tchantchès, avec son impertinence habituelle, intervint dans la conversation et, pour mettre d'accord maître et élève, prononça cette sentence profonde : "Oui, Seigneur Chevalier Roland, le latin ne sert à rien du tout, mais est très utile quand même".

- "Quel est ce manant?" demande Roland.

- "Tchantchès, Prince de Djus-d'là, pour vous servir Seigneur Chevalier".

L'Evêque Turpin regarda notre ami avec complaisance : "Et bien, Tchantchès, je vais te présenter céans⁵ au grand Empereur Charlemagne, tu serviras dorénavant de compagnon à son neveu Roland". Et c'est ainsi que Tchantchès fut introduit à la cour de Charlemagne.

Tchantchès en Espagne

Vint la brillante expédition d'Espagne. L'histoire fourmille d'anecdotes très intéressantes, montrant le degré d'intimité que Tchantchès avait pour Charlemagne. C'est ainsi qu'un jour, il entra délibérément dans la tente de l'Empereur qui prenait un repas de grand gala et qui lui dit en avalant une bouchée: "Que veux-tu Tchantchès ? Laisse-moi manger mes moules".

Une autre fois encore, il sert de chambellan à l'auguste guerrier : "Sire Empereur, l'Ambassade du noir nègre roi Marsille désire vous parler".

- "A combien sont-ils ?"

- "Ils ne sont qu'à un."

- "Alors qu'ils entrent turtous (par deux) et que le dernier ferme la porte".

Un allié précieux

Tchantchès ne quittait Charlemagne et Roland ni la nuit ni le jour: en toutes circonstances, dans les conseils privés et sur le champ de bataille, toujours il était là pour les aider de ses avis judicieux ou de ses terribles coups de tête, car Tchantchès était le champion des soukeus (ceux qui se battent en donnant des coups de tête dans la poitrine de leurs adversaires) de Djus-d'la.

Un terrible guerrier

⁴ Morigéner : gronder.

⁵ Céans : ici, à l'intérieur.

Voici la façon de combattre de Tchantchès: sans lance, sans épieu, sans épée, pour gonfanon⁶ un mouchoir rouge autour du cou, pour bouclier, son sarrau bleu, pour heaume, sa casquette de soie noire ajustée en un tour de main sur son crâne solide comme du roc.

Il crache dans ses mains, empoigne l'adversaire par les deux épaules, et pan ! En plein dans le sternum, lui lance un coup de tête qui lui brise les côtes et l'envoie dans un monde meilleur. Nulle cuirasse, si solide soit-elle, ne peut résister à ce magistral bélier; tout homme atteint par Tchantchès est un homme mort, et lui-même, grâce à son nez béni est invulnérable.

La bataille de Roncevaux

Pendant la bataille de Roncevaux, Roland trop téméraire, envoya dormir Tchantchès, qui bâillait durant le combat et qui, pour sa part, avait fracassé les côtes d'au moins 3000 Sarrasins. Ce fut la seule cause du fameux désastre. Quelle que ne fut pas la douleur du héros liégeois en contemplant avec Charlemagne, le corps inerte du preux Roland!

Pour mieux témoigner de sa tristesse, il ôta sa casquette et s'arracha des poignées de cheveux (c'était la coutume à l'époque) en prononçant cette homélie funèbre : " Sire Empereur, votre vaillant neveu a

reçu sa daye (coup de grâce), nous le vengerons !"

Tchantchès accompagna son maître au siège de Saragosse et ce fut lui qui franchit le premier les remparts de la ville.

De retour à Aix-la-Chapelle avec la cour Impériale, il assista au châtement du traître Ganelon. Ce félon devait être écartelé, mais Tchantchès s'y opposa. Il voulut et obtint que le comte infidèle fut noyé dans une cuve d'eau distillée, supplice que notre homme trouvait le seul logique, en l'occurrence, parce que bien souvent à Liège il avait entendu chanter : "Lâche, va-t-en, je te renie. A toi l'opprobre et le mépris !", ce qu'il comprenait ainsi: « à toi l'eau propre et le mépris ».

Mort de Tchantchès

Tchantchès, malgré les objurgations⁷ de l'Empereur, revint dans sa bonne ville de Liège et ne se consola jamais d'avoir dormi pendant la dernière phase de la bataille de Roncevaux. Après une franche ripaille, il mourut de la grippe espagnole et fut enterré à l'endroit même où s'élève son monument, place de l'Yser.

Rien n'a pu le terrasser, ni même l'amour (car il resta célibataire) ni même la vieillesse. Il s'éteignit à l'âge de 40 ans !

Regretté par toute la population, il est resté le prototype du vrai liégeois: mauvaise tête, esprit frondeur, grand

⁶ Gonfanon : petite bannière.

⁷ Objurgations : vifs reproches.

gosier, ennemi du faste et des grandes
cérémonies, farouchement
indépendant, mais cœur d'or et prompt
à s'enflammer pour toutes les nobles
causes.

Jean BOSLY

2ème Défi : Te voilà devant un article relativement long. Seras-tu capable de répondre à cette série de questions en seulement 15 minutes ? C'est parti !

Remarque : tiens compte de ce que tu as appris lors du premier défi...

Les questions :

1. Quel est le thème du texte ?

.....

2. Qui traita avec urgence la série de meurtres commis en 1888 et 1891 ?

.....

3. Qui est Jack l'éventreur ?

.....

4. Combien de femmes a-t-il tuées ?

.....

5. Où les meurtres ont-ils été commis ?

.....

6. Que s'est-il passé le 31 août 1888 ?

.....

7. Qui étaient les 4 principaux suspects ?

.....

.....

8. A qui l'inspecteur en chef John George Littlechild a-t-il écrit le 23 septembre 1913 ?

.....

9. La police a-t-elle trouvé des preuves en mesure d'accuser vraiment un *suspect* ?

.....

10. Qui a déclaré : « l'affaire est une patate très chaude » ?

.....

11. Par quoi commençait le mystérieux courrier envoyé par Jack l'éventreur ?

.....

Avant la correction, explique ce que tu as fait différemment par rapport au premier défi.

.....
.....
.....

Faisons le point...

1. A combien de questions as-tu eu le temps de répondre ? / 11

2. **Après la correction collective, calcule ton score** (une réponse correcte et complète te rapporte un point). / 11

3. As-tu encore eu des difficultés ? Si oui, lesquelles ?

.....
.....
.....

4. A ton avis, comment aurais-tu pu t'y prendre pour encore mieux réaliser l'exercice ?

.....
.....

- ➔ Si tu as 8 ou +, tu commences à maîtriser les stratégies de lecture, c'est bien !
- ➔ Si tu as 7 ou -, il faut continuer à t'entraîner à appliquer ces stratégies en lisant.

Le boucher de **Whitechapel**

Jack l'éventreur est le nom donné au tueur en série anglais qui assassina sauvagement cinq femmes prostituées, issues des milieux pauvres, dans le quartier de Whitechapel, à Londres en 1888. Le mystère qui entoure l'identité et les mobiles du tueur a intrigué de nombreux enquêteurs.



▪ Les faits

Jack l'éventreur, mystérieux tueur en série dont le surnom provient des lettres écrites à l'encre rouge envoyées à la police britannique et signées « Votre humble serviteur Jack l'éventreur ». Une série de meurtres commis en 1888 et 1891, dans l'East End de Londres, fut traitée avec une urgence croissante par Scotland Yard. Les victimes étaient toutes des femmes. Ces meurtres avaient en commun un dépeçage macabre, perpétré par un criminel qui n'a jamais été formellement identifié. Le premier assassinat confirmé est celui de Polly Nichols, retrouvée égorgée et éviscérée dans une cour d'immeuble le 31 août 1888. Le dernier, avec un degré d'horreur allant crescendo, date du 9 novembre de la même année. Les victimes de Jack l'éventreur étaient toutes des femmes devenues prostituées occasionnelles dans l'un des quartiers les plus pauvres de Londres, à Whitechapel (East End). A l'exception de la dernière, âgée de 20 ans à peine, la plupart étaient des femmes d'âge mûr. Le nombre et la nature des victimes posent aujourd'hui encore une énigme aux enquêteurs : pour quelle raison choisit-il des

prostituées ? Vu la manière dont les victimes furent mutilées, à l'aide d'un couteau affilé ou d'un scalpel, l'un des principaux critères d'enquête reposa sur l'habileté à utiliser un couteau et sur la connaissance de la médecine. Juste après le meurtre de Catherine Eddowes un morceau de son tablier taché de sang fut trouvé dans l'entrée d'une maison à Goulston Street, Whitechapel. Au-dessus de ce morceau de tablier, sur la façade de brique de l'entrée, était tracée une légende à la craie : « Les Juifs sont des hommes qui ne seront pas blâmés quoiqu'ils aient fait. » Un message du meurtrier, ou un simple graffiti antisémite ? L'opinion des experts est divisée.

▪ Plusieurs suspects

Les quatre principaux suspects peuvent être énumérés dans cet ordre :

- Kosminski, un pauvre juif polonais résidant à Whitechapel. Il fut suspecté par le chef du CID, le Dr. Robert Anderson, et par l'officier en charge du dossier, l'inspecteur en chef Donald Swanson.
- Montague John Druiitt, un avocat et enseignant de 31 ans, qui se

suicida en décembre 1888. Il était sûrement le principal suspect dans l'esprit de Macnaghten.

- Michael Ostrog, un russe, escroc et voleur aux multiples pseudonymes qui devaient avoir 55 ans en 1888. Il avait été interné dans des asiles à plusieurs reprises. Macnaghten dira de lui qu'il était « un médecin russe fou convaincu d'être déséquilibré et meurtrier. Il était connu pour avoir de la cruauté envers les femmes, et l'on savait qu'il se baladait avec des instruments chirurgicaux, ses antécédents étaient des plus inquiétants... ».

Ces trois hommes ont donc été cités dans le rapport de Sir Melville Macnaghten, le second à la direction du CID. Cependant, ce rapport, écrit le 23 février 1894, ne mettait en évidence que les soupçons de la police à l'encore des trois personnages sans véritable preuves de leur culpabilité.

- Le Dr Francis J. Tumblety, 56 ans, un « charlatan » américain, fut arrêté en novembre 1888 pour des délits d'outrage à la décence et s'enfuit du pays peu après le même mois, ayant été libéré sous versement d'une caution (d'un montant élevé). Tumblety a été cité comme se trouvant « parmi les suspects » à l'heure des meurtres ; et « à mon avis un suspect très

probable » selon l'ex-chef de la Spécial Branch à Scotland Yard en 1888, 'ex-Détective inspecteur en chef John Georges Littelchild, qui confia ses pensées dans une lettre datée du 23 septembre 1913, écrite au journaliste et auteur criminologique Georges R. Sims. Selon ceux qui ont étudié l'affaire, cette liste est discutable. Des arguments peuvent être avancés contre chacun d'entre eux en tant que coupable, mais aucune preuve solide n'existe réellement. Il est d'ailleurs très improbable qu'une preuve décisive puisse un jour être découverte. Ces meurtres furent jugés trop complexes par la division locale du CID, à Whitechapel, dirigée par l'Inspecteur Edmund Reid, pour être accomplis par un seul homme. Après le meurtre de Mary Nichols, une assistance fut envoyée de Scotland Yard, en la personne des inspecteurs Frederick George Abberline, Henry Moore et Walter Andrews ; eux trois appuyés par une équipe d'officiers subalternes. Des équipes furent détachées sur place pour renforcer les hommes en fonction. Après le meurtre de Catherine Eddowes la police de la City, sous les ordres du Détective inspecteur James Mc

William, fut également engagée dans la chasse au tueur. Début 1889 l'inspecteur Abberline se retira pour traiter d'autres affaires, et l'enquête fut confiée

à l'inspecteur Henry Moor. Son dernier rapport sur les meurtres, figurant au dossier, est daté de 1896.

Une série de meurtres commis en 1888 et 1891, dans l'East End de Londres, fut traitée avec une urgence croissante par Scotland Yard.

▪ **Mystérieux** courrier

Il est simple d'expliquer ce surnom : « Jack l'éventreur ». Il figurait à la fin d'une lettre, datée du 25 septembre 1888, et reçue par la Central News Agency le 27 septembre 1888. Celle-ci communiqua le courrier à la Police métropolitaine le 29 septembre. Rédigée dans une prose macabre, la lettre commençait ainsi : « Cher directeur ... » ; elle poursuivait en parlant de « cette plaisanterie au sujet du tablier en cuir, qui m'a donné de vrais frissons » (...) « J'abomine les putains et je ne cesserai pas de les éventrer tant que je n'aurai pas achevé... » ; et ainsi de suite, dans une veine semblable. Le nom de guerre « Jacques l'éventreur » fut ainsi rendu public, et n'a cessé depuis d'exciter l'imagination de la foule. Les deux meurtres qui suivirent, le 30 septembre 1888, donèrent à cette lettre une réelle importance. Ensuite, le correspondant anonyme écrivit de nouveau, à l'encre rouge, une carte postale postée le 1^{er} octobre. Dans celle-ci il se désigne lui-même comme « Jacques l'impertinent » et parle du « double événement ». Il signe de nouveau en

tant que Jacques l'éventreur. L'authenticité de ces courriers est encore discutée par les historiens modernes. Il semble que le dernier crime que l'on puisse, avec quasi certitude, attribuer à Jack l'éventreur, est celui du 9 novembre 1888.

▪ **Affaire** classée

L'échec de la police dans cette affaire a permis à l'imagination des journalistes et des romanciers de se donner libre cours. Personne ne s'était alors penché sur le parcours atypique d'un homme lié de près à cette sanglante affaire. Pourtant, à l'époque, un haut responsable de Scotland Yard déclarait : « L'affaire est une patate très chaude », tandis qu'un autre affirmait : « Si j'avais révélé le nom du coupable, cela aurait nui à la réputation de la police ». Cette lettre reçue le 10 octobre 1888 par la police est classée sans suite : « Monsieur, les crimes commis à Mitre Square City et dans le district de Whitechapel furent



perpétrés par un ex-agent de police de la Métropolitaine Police qui fut démissionné de la Force (...). Le mobile des crimes est la haine et le dépit contre les autorités du Yard. » Un autre courrier émanant de Jack lui-même et adressé au directeur de Scotland Yard, Charles Warren disait ceci : « Cher patron, le treizième de ce mois, je pense que mon travail sera de te faire renvoyer. Dès que possible je deviendrai un membre de la Police, je pourrai bientôt te demander des comptes... » Les crimes cesseront le jour-même où Warren démissionnera... Après vingt années d'enquête, Sophie Herfort dévoile plus de trente preuves accablantes contre un individu jamais soupçonné : un

inspecteur chassé de la police par Charles Warren, trois jours avant le premier crime de l'Éventreur. Ce même homme réintégrera Scotland Yard neuf mois après les crimes de Jack... mais finira par quitter le service après quelques années pour troubles psychiatriques... Ces éléments troublants ne sont qu'un échantillon des faits et données archivistiques qui, tous, désignent un seul et même homme... un membre de la haute société britannique. Selon toute vraisemblance, presque un siècle et demi après ces crimes, il est quasiment certain que le tueur en série a emporté avec lui le secret dans sa tombe.

25 septembre 1888

Cher Patron,

J'ai entendu dire que la police cherchait à m'attraper mais ils ne l'ont pas encore fait. J'ai rigolé lorsque, se croyant intelligents, ils ont cru être sur la bonne piste. Cette blague du « Tablier de Cuir » m'a fait piquer une crise. Je suis sur le dos des putains et je ne m'arrêterais pas d'éventrer avant de m'être fait boucler. Le dernier boulot était mon entreprise la plus ambitieuse. Je n'ai pas laissé à la dame le temps de couiner. Comment pourraient-ils m'attraper maintenant ? J'adore mon travail et je veux recommencer. Vous entendrez bientôt parler de moi et de mes amusants petits jeux. J'ai gardé un peu de cette matière rouge de mon dernier travail dans une bouteille de bière amère pour vous écrire mais c'est devenue une sorte de glue épaisse et je ne peux l'utiliser. L'encre rouge vous conviendra j'espère ha ha . Pour mon prochain job, je couperais les oreilles de la dame et les enverrai aux chefs de la police, juste pour rigoler un peu.

Gardez cette lettre jusqu'à ce que j'ai fait un peu plus de travail, ensuite vous pourrez l'utiliser comme il convient. Mon beau couteau est si bien affûté que je veux me mettre au travail de suite, dès que j'en aurai l'opportunité.

Bonne Chance.
Sincèrement vôtre
Jack l'Éventreur

Ne vous souciez pas de mon nom d'emprunt

PS : Je n'ai pas pu poster ceci avant de m'être débarrassé les mains de cette encre rouge. Pas de chance donc. Ils me disent docteur à présent. ha ha

Français : Comprendre des textes informatifs

Partie 1: Des stratégies pour repérer rapidement des informations dans un texte informatif.

Défi 1: Tu as **15 minutes** pour prendre connaissance du texte « **La légende de Tchanchès** » et pour répondre aux questions ci-dessous. C'est parti !

Les questions :

1. Quand Tchanchès est-il né ?

.....

2. Où est-il né ? Réponds précisément.

.....

3. En quelle année Tchanchès participa-t-il à la Saint-Mâcrawe ?

.....

4. Que signifie le mot « céans » ?

.....

5. Quelle est la boisson préférée de Tchanchès ?

.....

6. Comment Tchanchès est-il surnommé ?

.....

7. Par manque de chance, qu'arrive-t-il à Tchanchès le jour de son baptême ?

.....

8. Lors de l'expédition en Espagne, que mangeait Charlemagne lorsque Tchanchès entra dans sa tente ?

.....

9. Qu'est-ce qu'un « soukeu » ?

.....

10. Lorsqu'il combat, qu'utilise Tchanchès en guise de bannière ?

.....

11. Lors de la bataille de Roncevaux, combien de Sarrasins Tchantchès bat-il ?

.....

12. Comment Tchantchès meurt-il ?

.....

Avant la correction, explique comment tu t'y es pris pour répondre à cette série de questions.

.....

.....

.....

Après la correction, fais le point de cette activité en répondant aux questions ci-dessous.

1. A combien de questions as-tu eu le temps de répondre ? /12

2. Combien de tes réponses étaient correctes ? /

3. Quelles étaient tes difficultés ?

.....

.....

.....

4. A ton avis, comment aurais-tu pu t'y prendre pour mieux réaliser l'exercice ?

.....

.....

.....

LA LÉGENDE DE TCHANTCHÈS



Tchanchès, d'après une tradition locale émaillée de bien naïfs anachronismes, est né à Liège, de façon miraculeuse, le 25 août 760. Véritable personnage folklorique, il est l'un des symboles les plus importants et les plus appréciés des Liégeois.

Naissance

Il vint au monde entre deux pavés du quartier d'Outre-Meuse. Les braves gens qui le trouvèrent furent merveilleusement étonnés de l'entendre chanter, dès son entrée dans la vie: "Allons, la mère Gaspard, encore un verre!".

Un penchant pour la boisson

C'était un bébé joufflu, goulu, riant sans cesse; toutefois, il boudait à la seule vue de l'eau; pour le rendre tout à fait aimable, son père adoptif lui faisait sucer un biscuit trempé dans du pèkèt; il le sevrâ avec un hareng saur et son pupille¹ en contracta, pour le restant de ses jours, une soif inextinguible.

Pas de chance pour Tchanchès

Comme tous ceux qui sont appelés à une grande destinée,

Tchanchès connut les déboires de l'existence: à la cérémonie du baptême, la sage-femme lui cogna si malencontreusement le nez sur le bord des fonts sacrés que l'appendice nasal du pauvre enfant se mit à s'allonger démesurément et le faciès de l'innocente victime en devint ridicule au point qu'il servit de modèle pour les masques de carnaval.

Surcharge de fer

Plus tard, atteint de la rougeole, le bambin fut obligé de prendre de l'eau ferrugineuse²: constant guignard³, il avala un morceau de fer à cheval qui lui resta dans le gosier. Dès lors, il ne sut plus tourner la tête que de gauche à droite et de droite à gauche, il dut désormais se mettre à plat ventre pour fixer le sol et sur le dos pour regarder en l'air.

¹ Pupille : orphelin, abandonné.

² Ferrugineuse : eau minérale riche en fer qui, disait-on, guérissait l'alcoolisme.

³ Guignard : qui n'a pas de chance.

La Saint-Mâcrawe

A cause de son pif cyranesque, Tchantchès hésita d'abord à sortir de chez lui, mais bientôt, son instinct de liberté lui fit affronter la foule et il s'offrit à faire Saint-Mâcrawe, c'est-à-dire, à être porté tout barbouillé de noir de suie sur une chaise à porteurs soutenue et escortée par tous les gens du quartier . Cet événement mémorable eut lieu la veille de l'assomption de l'an 770.

Un nouveau surnom

Il connut le grand triomphe et s'aperçut bientôt que la laideur, accompagnée de l'esprit et de bonté d'âme, sait se faire aimer. Depuis ce jour, il fut sacré "Prince di Dju d'là Mouse" (Prince d'Outre - Meuse).

Turpin et Roland

Un jour en flânant au bord de la Meuse, il fit la rencontre de l'Evêque Turpin et de Roland, neveu de Charlemagne. Turpin morigénait⁴ Roland sur ses déplorables résultats en latin. Tchantchès, avec son

impertinence habituelle, intervint dans la conversation et, pour mettre d'accord maître et élève, prononça cette sentence profonde : "Oui, Seigneur Chevalier Roland, le latin ne sert à rien du tout, mais est très utile quand même".

- "Quel est ce manant?" demande Roland.

- "Tchantchès, Prince de Djus-d'là, pour vous servir Seigneur Chevalier".

L'Evêque Turpin regarda notre ami avec complaisance : "Et bien, Tchantchès, je vais te présenter céans⁵ au grand Empereur Charlemagne, tu serviras dorénavant de compagnon à son neveu Roland". Et c'est ainsi que Tchantchès fut introduit à la cour de Charlemagne.

Tchantchès en Espagne

Vint la brillante expédition d'Espagne. L'histoire fourmille d'anecdotes très intéressantes, montrant le degré d'intimité que Tchantchès avait pour Charlemagne. C'est ainsi qu'un jour, il entra

⁴ Morigéner : gronder.

⁵ Céans : ici, à l'intérieur.

délibérément dans la tente de l'Empereur qui prenait un repas de grand gala et qui lui dit en avalant une bouchée: "Que veux-tu Tchantchès ? Laisse-moi manger mes moules".

Une autre fois encore, il sert de chambellan à l'auguste guerrier : "Sire Empereur, l'Ambassade du noir nègre roi Marsille désire vous parler".

- "A combien sont-ils ?"

- "Ils ne sont qu'à un."

- "Alors qu'ils entrent turtous (par deux) et que le dernier ferme la porte".

Un allié précieux

Tchantchès ne quittait Charlemagne et Roland ni la nuit ni le jour: en toutes circonstances, dans les conseils privés et sur le champ de bataille, toujours il était là pour les aider de ses avis judicieux ou de ses terribles coups de tête, car Tchantchès était le champion des soukeus (ceux qui se battent en donnant des coups de tête dans la poitrine de leurs adversaires) de Djus-d'la.

Un terrible guerrier

Voici la façon de combattre de Tchantchès: sans lance, sans épieu, sans épée, pour gonfanon⁶ un mouchoir rouge autour du cou, pour bouclier, son sarrau bleu, pour heaume, sa casquette de soie noire ajustée en un tour de main sur son crâne solide comme du roc.

Il crache dans ses mains, empoigne l'adversaire par les deux épaules, et pan ! En plein dans le sternum, lui lance un coup de tête qui lui brise les côtes et l'envoie dans un monde meilleur. Nulle cuirasse, si solide soit-elle, ne peut résister à ce magistral bélier; tout homme atteint par Tchantchès est un homme mort, et lui-même, grâce à son nez béni est invulnérable.

La bataille de Roncevaux

Pendant la bataille de Roncevaux, Roland trop téméraire, envoya dormir Tchantchès, qui bâillait durant le combat et qui, pour sa part, avait fracassé les côtes d'au moins 3000 Sarrasins. Ce fut la seule cause du fameux désastre. Quelle que ne fut

⁶ Gonfanon : petite bannière.

pas la douleur du héros liégeois en contemplant avec Charlemagne, le corps inerte du preux Roland!

Pour mieux témoigner de sa tristesse, il ôta sa casquette et s'arracha des poignées de cheveux (c'était la coutume à l'époque) en prononçant cette homélie funèbre : " Sire Empereur, votre vaillant neveu a reçu sa daye (coup de grâce), nous le vengerons !"

Tchantchès accompagna son maître au siège de Saragosse et ce fut lui qui franchit le premier les remparts de la ville.

De retour à Aix-la-Chapelle avec la cour Impériale, il assista au châtiment du traître Ganelon. Ce félon devait être écartelé, mais Tchantchès s'y opposa. Il voulut et obtint que le comte infidèle fut noyé dans une cuve d'eau distillée, supplice que notre homme trouvait le seul logique, en l'occurrence, parce que bien souvent à Liège il avait entendu chanter : "Lâche, va-t-en, je te renie. A toi l'opprobre et le mépris !", ce qu'il comprenait ainsi: « à toi l'eau propre et le mépris ».

Mort de Tchantchès

Tchantchès, malgré les objurgations⁷ de l'Empereur, revint dans sa bonne ville de Liège et ne se consola jamais d'avoir dormi pendant la dernière phase de la bataille de Roncevaux. Après une franche ripaille, il mourut de la grippe espagnole et fut enterré à l'endroit même où s'élève son monument, place de l'Yser.

Rien n'a pu le terrasser, ni même l'amour (car il resta célibataire) ni même la vieillesse. Il s'éteignit à l'âge de 40 ans !

Regretté par toute la population, il est resté le prototype du vrai liégeois: mauvaise tête, esprit frondeur, grand gosier, ennemi du faste et des grandes cérémonies, farouchement indépendant, mais cœur d'or et prompt à s'enflammer pour toutes les nobles causes.

Jean BOSLY

⁷ Objurgations : vifs reproches.

2ème Défi : Te voilà devant un article relativement long. Seras-tu capable de répondre à cette série de questions en seulement **15 minutes** ? C'est parti !

Remarque : tiens compte de ce que tu as appris lors du premier défi...

Les questions :

1. Quel est le thème du texte ?

.....

2. Qui traita avec urgence la série de meurtres commis en 1888 et 1891 ?

.....

3. Qui est Jack l'éventreur ?

.....

4. Combien de femmes a-t-il tuées ?

.....

5. Où les meurtres ont-ils été commis ?

.....

6. Que s'est-il passé le 31 août 1888 ?

.....

7. Qui étaient les 4 principaux suspects ?

.....

.....

8. A qui l'inspecteur en chef John George Littlechild a-t-il écrit le 23 septembre 1913 ?

.....

9. La police a-t-elle trouvé des preuves en mesure d'accuser vraiment un *suspect* ?

.....

10. Qui a déclaré : « l'affaire est une patate très chaude » ?

.....

11. Par quoi commençait le mystérieux courrier envoyé par Jack l'éventreur ?

.....

Avant la correction, explique ce que tu as fait différemment par rapport au premier défi.

.....

.....

.....

Faisons le point...

1. A combien de questions as-tu eu le temps de répondre ? / 11

2. **Après la correction collective, calcule ton score** (une réponse correcte et complète te rapporte un point). / 11

3. As-tu encore eu des difficultés ? Si oui, lesquelles ?

-
-
-
4. A ton avis, comment aurais-tu pu t'y prendre pour encore mieux réaliser l'exercice ?
-
-

- ➔ Si tu as 8 ou +, tu commences à maîtriser les stratégies de lecture, c'est bien !
- ➔ Si tu as 7 ou -, il faut continuer à t'entraîner à appliquer ces stratégies en lisant.

Le boucher de **Whitechapel**

Jack l'éventreur est le nom donné au tueur en série anglais qui assassina sauvagement cinq femmes prostituées, issues des milieux pauvres, dans le quartier de Whitechapel, à Londres en 1888. Le mystère qui entoure l'identité et les mobiles du tueur a intrigué de nombreux enquêteurs.



▪ Les faits

Jack l'éventreur, mystérieux tueur en série dont le surnom provient des lettres écrites à l'encre rouge envoyées à la police britannique et signées « Votre humble serviteur Jack l'éventreur ». Une série de meurtres commis en 1888 et 1891, dans l'East End de Londres, fut traitée avec une urgence croissante par Scotland Yar. Les victimes étaient toutes des femmes. Ces meurtres avaient en commun un dépeçage macabre, perpétré par un criminel qui n'a jamais été formellement identifié. Le premier assassinat confirmé est celui de Polly Nichols, retrouvée égorgée et éviscérée dans une cour d'immeuble le 31 août 1888. Le dernier, avec un degré d'horreur allant crescendo, date du 9 novembre de la même année. Les victimes de Jack l'éventreur étaient toutes des femmes devenues

prostituées occasionnelles dans l'un des quartiers les plus pauvres de Londres, à Whitechapel (East End). A l'exception de la dernière, âgée de 20 ans à peine, la plupart étaient des femmes d'âge mûr. Le nombre et la nature des victimes posent aujourd'hui encore une énigme aux enquêteurs : pour quelle raison choisit-il des prostituées ? Vu la manière dont les victimes furent mutilées, à l'aide d'un couteau affilé ou d'un scalpel, l'un des principaux critères d'enquête reposa sur l'habileté à utiliser un couteau et sur la connaissance de la médecine. Juste après le meurtre de Catherine Eddowes un morceau de son tablier taché de sang fut trouvé dans l'entrée d'une maison à Goulston Street, Whitechapel. Au-dessus de ce morceau de tablier, sur la façade de brique de l'entrée, était tracée une légende à la craie : « Les Juifs sont

des hommes qui ne seront pas blâmés quoiqu'ils aient fait. » Un message du meurtrier, ou un simple graffiti antisémite ? L'opinion des experts est divisée.

- **Plusieurs suspects**

Les quatre principaux suspects peuvent être énumérés dans cet ordre :

- Kosminski, un pauvre juif polonais résidant à Whitechapel. Il fut suspecté par le chef du CID, le Dr. Robert Anderson, et par l'officier en charge du dossier, l'inspecteur en chef Donald Swanson.
- Montague John DrUITT, un avocat et enseignant de 31 ans, qui se suicida en décembre 1888. Il était sûrement le principal suspect dans l'esprit de Macnaghten.
- Michael Ostrog, un russe, escroc et voleur aux multiples pseudonymes qui devaient avoir 55 ans en 1888. Il avait été interné dans des asiles à plusieurs reprises. Macnaghten dira de lui qu'il était « un médecin russe fou convaincu

d'être déséquilibré et meurtrier. Il était connu pour avoir de la cruauté envers les femmes, et l'on savait qu'il se baladait avec des instruments chirurgicaux, ses antécédents étaient des plus inquiétants... ».

Ces trois hommes ont donc été cités dans le rapport de Sir Melville Macnaghten, le second à la direction du CID. Cependant, ce rapport, écrit le 23 février 1894, ne mettait en évidence que les soupçons de la police à l'encotre des trois personnages sans véritable preuves de leur culpabilité.

- Le Dr Francis J. Tumblety, 56 ans, un « charlatan » américain, fut arrêté en novembre 1888 pour des délits d'outrage à la décence et s'enfuit du pays peu après le même mpos, ayant été libéré sous versement d'une caution (d'un montant élevé). Tumblety a été cité comme se trouvant « parmi les suspects » à l'heure des meurtres ; et « à mon avis un suspect très probable » selon l'ex-chef de la Spécial Branch à Scotland Yard en 1888, 'ex-Détective

inspecteur en chef John Georges Littelchild, qui confia ses pensées dans une lettre datée du 23 septembre 1913, écrite au journaliste et auteur criminologique Georges R. Sims. Selon ceux qui ont étudié l'affaire, cette liste est discutable. Des arguments peuvent être avancés contre chacun d'entre eux en tant que coupable, mais aucune preuve solide n'existe réellement. Il est d'ailleurs très improbable qu'une preuve décisive puisse un jour être découverte. Ces meurtres furent jugés trop complexes par la division locale du CID, à Whitechapel, dirigée par l'inspecteur Edmund Reid, pour être accomplis par un seul homme. Après le meurtre de Mary Nichols, une assistance fut

envoyée de Scotland Yard, en la personne des inspecteurs Frederick George Abberline, Henry Moore et Walter Andrews ; eux trois appuyés par une équipe d'officiers subalternes. Des équipes furent détachées sur place pour renforcer les hommes en fonction. Après le meurtre de Catherine Eddowes la police de la City, sous les ordres du Détective inspecteur James Mc William, fut également engagée dans la chasse au tueur. Début 1889 l'inspecteur Abberline se retira pour traiter d'autres affaires, et l'enquête fut confiée à l'inspecteur Henry Moor. Son dernier rapport sur les meurtres, figurant au dossier, est daté de 1896.

Une série de meurtres commis en 1888 et 1891, dans l'East End de Londres, fut traitée avec une urgence croissante par Scotland Yard.

▪ **Mystérieux courrier**

Il est simple d'expliquer ce surnom : « Jack l'éventreur ». Il figurait à la fin d'une lettre, datée du 25 septembre 1888, et reçue par la Central News Agency le 27 septembre 1888. Celle-ci communiqua le courrier à la Police métropolitaine le 29 septembre. Rédigée dans une prose macabre, la lettre commençait ainsi : « Cher directeur ... » ; elle poursuivait en parlant de « cette plaisanterie au sujet du tablier en cuir, qui m'a donné de vrais frissons » (...) « J'abomine les putains et je ne cesserai pas de les éventrer tant que je n'aurai pas achevé... » ; et ainsi de suite, dans une veine semblable. Le nom de guerre « Jacques l'éventreur » fut ainsi rendu public, et n'a cessé depuis d'exciter l'imagination de la foule. Les deux meurtres qui suivirent, le 30 septembre 1888, donèrent à cette lettre une réelle importance. Ensuite, le correspondant anonyme écrivit de nouveau, à l'encre rouge, une carte postale postée le 1^{er} octobre. Dans celle-ci il se désigne lui-

même comme « Jacques l'impertinent » et parle du « double événement ». Il signe de nouveau en tant que Jacques l'éventreur. L'authenticité de ces courriers est encore discutée par les historiens modernes. Il semble que le dernier crime que l'on puisse, avec quasi certitude, attribuer à Jack l'éventreur, est celui du 9 novembre 1888.



▪ **Affaire classée**

L'échec de la police dans cette affaire a permis à l'imagination des journalistes et des romanciers de se donner libre cours. Personne ne s'était alors penché sur le parcours atypique d'un homme lié de près à cette sanglante affaire. Pourtant, à l'époque, un haut responsable de Scotland Yard déclarait : « L'affaire est une patate

très chaude », tandis qu'un autre affirmait : « Si j'avais révélé le nom du coupable, cela aurait nui à la réputation de la police ». Cette lettre reçue le 10 octobre 1888 par la police est classée sans suite : « Monsieur, les crimes commis à Mitre Square City et dans le district de Whitechapel furent perpétrés par un ex-agent de police de la Métropolitaine Police qui fut démissionné de la Force (...). Le mobile des crimes est la haine et le dépit contre les autorités du Yard. » Un autre courrier émanant de Jack lui-même et adressé au directeur de Scotland Yard, Charles Warren disait ceci : « Cher patron, le treizième de ce mois, je pense que mon travail sera de te faire renvoyer. Dès que possible je deviendrai un membre de la Police, je pourrai bientôt te demander des comptes... » Les crimes cesseront le jour-même où Warren

démissionnera... Après vingt années d'enquête, Sophie Herfort dévoile plus de trente preuves accablantes contre un individu jamais soupçonné : un inspecteur chassé de la police par Charles Warren, trois jours avant le premier crime de l'Eventreur. Ce même homme réintégrera Scotland Yard neuf mois après les crimes de Jack... mais finira par quitter le service après quelques années pour troubles psychiatriques... Ces éléments troublants ne sont qu'un échantillon des faits et données archivistiques qui, tous, désignent un seul et même homme... un membre de la haute société britannique. Selon toute vraisemblance, presque un siècle et demi après ces crimes, il est quasiment certain que le tueur en série a emporté avec lui le secret dans sa tombe.

25 septembre 1888

Cher Patron,

J'ai entendu dire que la police cherchait à m'attraper mais ils ne l'ont pas encore fait. J'ai rigolé lorsque, se croyant intelligents, ils ont cru être sur la bonne piste. Cette blague du « Tablier de Cuir » m'a fait piquer une crise. Je suis sur le dos des putains et je ne m'arrêterais pas d'éventrer avant de m'être fait boucler. Le dernier boulot était mon entreprise la plus ambitieuse. Je n'ai pas laissé à la dame le temps de couiner. Comment pourraient-ils m'attraper maintenant ? J'adore mon travail et je veux recommencer. Vous entendrez bientôt parler de moi et de mes amusants petits jeux. J'ai gardé un peu de cette matière rouge de mon dernier travail dans une bouteille de bière amère pour vous écrire mais c'est devenue une sorte de glue épaisse et je ne peux l'utiliser. L'encre rouge vous conviendra j'espère ha ha . Pour mon prochain job, je couperais les oreilles de la dame et les enverrai aux chefs de la police, juste pour rigoler un peu.

Gardez cette lettre jusqu'à ce que j'ai fait un peu plus de travail, ensuite vous pourrez l'utiliser comme il convient. Mon beau couteau est si bien affûté que je veux me mettre au travail de suite, dès que j'en aurai l'opportunité.

Bonne Chance.
Sincèrement vôtre
Jack l'Éventreur

Ne vous souciez pas de mon nom d'emprunt

PS : Je n'ai pas pu poster ceci avant de m'être débarrassé les mains de cette encre rouge. Pas de chance donc. Ils me disent docteur à présent. ha ha

Français : Comprendre des textes informatifs

Partie 2 : Ecrire ou dire une explication ou une description nourrie par une recherche d'informations



TACHE INTERMEDIAIRE

Je lis un texte informatif, je repère et j'extrais des informations.
Je peux placer des intertitres.
Je complète une fiche d'identité.
Je me sers du dictionnaire pour les mots que je ne comprends pas.
Je vérifie ma connaissance du vocabulaire sur les animaux.

Je lis un texte informatif afin de répondre à un questionnaire sur le castor.

Le castor pèse aussi lourd qu'un enfant de 8 ans



Un castor pèse environ 25 kilos et mesure, du museau jusqu'au bout de la queue, 1,20 m de long. C'est le plus gros de tous les rongeurs d'Europe.

Le castor est un cousin du hamster



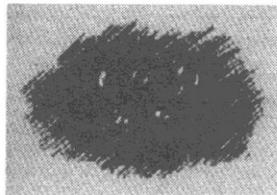
Comme le hamster, le castor est un rongeur. Certaines de ses dents, les incisives, poussent sans arrêt. Le castor les use en les frottant les unes contre les autres.

Le castor ne vit que dans l'hémisphère nord



Il existe deux espèces de castor : l'une vit en Europe et l'autre en Amérique du Nord. Tous les castors vivent en famille sur les berges boisées des rivières aux eaux calmes.

Le castor vit dans une chambre noire



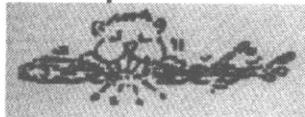
Pour se loger, il creuse un terrier dans une berge ou bâtit une hutte sur l'eau, avec des branchages. Il construit des barrages pour que l'entrée de sa hutte reste toujours sous l'eau.

Le castor travaille la nuit



Le castor sort à la tombée de la nuit pour se nourrir et consolider son gîte. Lorsqu'il se sent en sécurité, le castor est parfois actif dans la journée.

Le castor mange de l'arbre à tous ses repas



Mais le castor ne mange pas l'arbre tout entier ! En hiver, il mange surtout l'écorce. A la belle saison, il mange les feuilles et les petites branches

Pour tailler le bois, le castor utilise sa panoplie de menuisier.

Des ciseaux à bois



Le castor possède de puissantes incisives taillées en biais à l'extrémité. Les incisives du bas sont très tranchantes. Elles coupent le bois, mais elles peuvent aussi tailler le plomb et le cuivre !

Un étau



Le castor transporte facilement des branches dans un grand espace sans dents entre les incisives et les molaires : le diastème.

Des tenailles



Pour ronger une grosse branche, le castor la maintient au sol avec ses pattes avant. Il se sert aussi de ses pattes avant pour arracher des brindilles.

Pour nager sous l'eau, le castor a une étonnante panoplie de plongeur

Des palmes



Le castor possède des pattes arrière palmées. Il s'en sert pour se propulser dans l'eau. Pour se diriger, il tourne sa large queue plate qui lui sert de gouvernail.

Une combinaison



Dans l'eau, les longs poils du castor se plaquent sur ses poils plus fins, en emprisonnant de l'air. L'air empêche l'eau de mouiller la peau du castor. Ainsi, le castor reste sec.

Une bouteille d'oxygène



Avant de plonger, le castor stocke de l'oxygène dans son sang et ses muscles. Il peut ensuite rester jusqu'à 15 minutes sous l'eau. En plongée, son cœur bat lentement et le sang irrigue en priorité son cerveau.

LE CASTOR, extrait de Images Doc.

1. Quelle est l'intention de l'auteur qui a écrit ce texte ?

.....

2. Dans la partie « Le castor travaille la nuit », on dit que «... le castor sort la nuit pour consolider son gîte... ».
Voici l'article du dictionnaire « Encarta » où est défini le mot « gîte ».

gîte *nom commun - masculin (gîtes) S'écrit aussi: gite*

1. lieu où l'on loge et où l'on dort. *Synonyme : logement (le gîte et le couvert)*

2. CUISINE pièce de bœuf correspondant à la partie inférieure de la cuisse. *Synonyme : gîte-gîte (préparer un pot-au-feu avec du gîte et de la macreuse)*

3. lieu où se réfugie le gibier. *Synonyme : repaire (le gîte du lièvre)*

4. SCIENCES DE LA TERRE en géologie concentration d'un minéral utile *(la détection des gîtes minéraux)*

gîte *nom commun - féminin (gîtes) S'écrit aussi: gite*

1. MARINE angle d'inclinaison d'un navire sous l'effet du vent ou des poids embarqués à bord. *Synonyme : bande (la gîte d'un bateau)*

2. MARINE lieu où s'est enfoncé un navire échoué. *Synonyme : souille (la gîte du navire sur le rivage)*

Encyclopédie Encarta en ligne.

Parmi les différentes définitions du mot « gîte », choisis celle qui convient le mieux pour la phrase. Recopie-la.

.....

.....

3. A ton tour, donne la définition des deux termes suivants en utilisant un dictionnaire et en restant fidèle au texte.

la panoplie :

.....

se propulser :

.....

4. Vrai ou faux ? Entoure la réponse correcte et justifie ta réponse.

a) Le castor sort au lever du jour. **Vrai / Faux**

Justification :

b) Le castor appartient à la même famille que le hamster. **Vrai / Faux**

Justification :

c) Un castor peut peser jusqu'à 35 kilos. **Vrai / Faux**

Justification :

d) Ce sont les canines qui sont les dents les plus importantes pour le castor. **Vrai / Faux**

Justification :

e) Le castor a des poils longs. **Vrai / Faux**

Justification :

5. Réalise ensuite la fiche d'identité du castor en remplissant les différentes rubriques.

Famille	
Régions où il vit	
Nombre d'espèces	
Habitat	
Nourriture	
Caractéristiques physiques	

Remarque : selon le texte sur lequel on travaille, d'autres rubriques peuvent être relevées.

6. A quel public ce document est-il destiné ? Pourquoi peux-tu dire cela ?

.....
.....
.....

Je structure mes connaissances ...

1. Savoir repérer et extraire des informations d'un texte.

Il ne suffit pas de faire l'action de lire un texte informatif, il faut comprendre ce qu'on lit.

Il faut ensuite mémoriser certaines informations pendant la lecture et pouvoir ensuite les retrouver en survolant le texte grâce au repérage de mots.

2. Chercher la définition d'un terme.

Pour bien comprendre un texte, il faut pouvoir utiliser correctement un dictionnaire.

3. Savoir extraire des éléments pour constituer une fiche d'identité.

Pour établir la fiche d'identité d'un animal, tu dois d'abord faire la liste des points qui te sont nécessaires pour décrire cet animal. Par exemple :

- ♦ *Sa famille*
- ♦ *Son habitat*
- ♦ *Sa nourriture*
- ♦ *Son mode de reproduction*
- ♦ *Etc ...*

Il faut ensuite compléter cette fiche par des éléments extraits du texte.

1. Repérer et extraire des informations d'un texte.

Lisez les questions suivantes et parcourez le texte afin d'y trouver la réponse. Le nombre d'étoiles vous indique le nombre d'informations à fournir. Répondez ensuite au questionnaire.

La troupe des gorilles se met en route

Le chef, un grand mâle au dos gris de 200 kilogrammes est entouré des mères et de leurs petits. Les autres mâles marchent autour du groupe et surveillent. Si un léopard rôde trop près, le chef ira à sa rencontre. À ce moment-là, son langage est si impressionnant que n'importe qui le comprendrait. Il se dresse sur ses pattes, gonfle sa poitrine, et pousse de puissants cris en montrant les dents. Au besoin, il tapera sur sa poitrine avec ses poings. Puis le chef rejoint sa troupe et le groupe repart. Car les gorilles sont des nomades qui changent de coin tous les jours.

Quand le calme règne, ils communiquent volontiers entre eux. Ils se servent d'une vingtaine de sons différents, un peu comme des mots, auxquels ils ajoutent des gestes et des mimiques. Tout cela crée un langage complet, qu'ils apprennent aux jeunes. Lorsqu'ils sont tout petits, les mères se chargent d'eux, leur indiquant les bonnes plantes à manger et les surveillent pendant leurs jeux. Plus tard, leur éducation revient au chef. Et s'ils n'obéissent pas, il n'hésitera pas à les corriger.

Le soir, la troupe s'arrête et prépare son campement. Le chef dirige les opérations en faisant des gestes. Chaque gorille prépare une couche avec des branchages et des feuilles. On s'adresse encore

quelques gestes, quelques sons... et on s'endort. Mais certains mâles montent la garde.

Au matin, quand le soleil pointerait ses rayons entre les branches et qu'une chaude brume s'élèverait, ils feraient une petite grasse matinée. Puis ils repartiraient.

D'après Jean-Michel Mazin, *Comment les animaux communiquent-ils ?* © Éd. Nathan.

QUESTIONS

* 1. Qui se tient au centre de la troupe des gorilles ?

.....

**** 2. Que fait le chef des gorilles quand un ennemi s'approche de la troupe ?

Complétez la liste des opérations.

— Il va à sa rencontre...

.....

.....

.....

.....

* 3. Les gorilles habitent-ils toujours au même endroit? Précise ta réponse.

.....

.....

*** 4. Comment les gorilles communiquent-ils ?

.....

.....

.....

* 5. La nuit, tous les gorilles dorment en même temps : vrai ou faux ? Pourquoi ?

.....

.....

2. Recherche les définitions adéquates des mots suivants issus du texte sur le caribou.



Le caribou

Caribou, cervidé d'Amérique du Nord de la même espèce que le renne.

La hauteur au garrot du caribou varie de 87 à 140cm et son poids de 60 à 318kg. Les mâles et les femelles ont des bois, ceux des femelles étant plus petits et plus simples.

On compte deux groupes principaux: le caribou de la toundra, ou de l'Arctique, et le caribou des forêts.

Le caribou de la toundra du Canada, du Groenland et de l'Alaska est lié à l'histoire des Inuits, qui dépendaient de cet animal pour leur survie et utilisaient chaque partie de son corps comme aliment, outil ou vêtement. Ce caribou vit habituellement en petits troupeaux de femelles et de jeunes accompagnés de quelques mâles.

La plupart des mâles plus âgés restent entre eux, sauf pendant la saison du rut, et se déplacent en bordure des troupeaux migrants.

L'accouplement a lieu en septembre et en octobre, et les petits naissent en mai ou juin.

En hiver, les caribous de la toundra forment de grands troupeaux qui migrent au sud vers les forêts canadiennes plus chaudes, voyageant parfois sur 5000km, puis retournent au nord au printemps.

Leur régime de base se compose de lichens, mais ils mangent également de l'herbe, des arbustes, des pousses d'arbre et des champignons.

Le caribou des forêts présente un intérêt économique moindre. Il est plus sombre et plus trapu et possède des bois plus lourds que le caribou de la toundra. Autrefois, très répandu, il a été exterminé dans la plus grande partie des États-Unis.

Classification: le caribou appartient à la famille des Cervidés. Il est classé sous le nom Rangifer tarandus.

Pour chaque définition, souligne l'élément qui correspond au texte et qui te permet de bien comprendre le mot.

- ♦ le garrot

GARROT

1. **GARROT** [gɑʁo] n. m. — 1549 ; *gerrot* 1444 ; p.-ê. provenç. *garrot*, de même o. gaul. que *jarret* ♦ Chez les grands quadrupèdes, Partie du corps située au-dessus de l'épaule et qui prolonge l'encolure. *Hauteur au garrot d'un cheval, d'un chien.*

2. **GARROT** [gɑʁo] n. m. — 1302 « trait d'arbalète, bâton » ; p.-ê. de l'a. fr. *guaroc*, du v. *garokier* « tordre », o. frq. **1.** Morceau de bois passé dans une corde pour la serrer en tordant. *Le garrot d'une scie.* **2.** PAR EXT. Lien servant à comprimer circulairement un membre pour arrêter une hémorragie. *Poser un garrot.* **3.** *Supplice du garrot*, et ABSOLT *le garrot* : instrument de supplice composé d'un collier de fer serré par une vis, pour étrangler. *Condamné au garrot* (autrefois en Espagne).

extrait du dictionnaire « Le petit Robert »

- ♦ trapu :

trappistes.

TRAPU, E adj. **1.** Qui est court et large, et qui donne une impression de force. *Un petit homme trapu.* **2.** *Fam.* Qui a de solides connaissances. *Être trapu en latin.* **3.** *Fam.* Ardu, difficile. *Un problème de maths trapu.*

Extrait du dictionnaire « Le petit Larousse illustré ».

♦ migrer :

MIGRATION n.f. (lat. *migratio*). **1.** Déplacement de population d'un pays dans un autre, pour s'y établir. **2.** Déplacement quotidien ou saisonnier de populations entières de certaines espèces animales, entre deux zones géographiques distinctes, ou entre deux habitats différents propres à une même espèce. **3.** PÉDOL. Entraînement, par les eaux, de diverses substances du sol (ions, particules, etc.). **4.** SC. DELAV. Déplacement d'une cellule, d'une larve de parasite dans un organisme. ◊ *Migration larvaire*, au cours de laquelle les larves de parasite se déplacent dans l'organisme de l'hôte afin d'y trouver les conditions optimales à leur développement. **5.** BIOL. Déplacement d'une substance ou d'une molécule dans un milieu.

MIGRATOIRE adj. Relatif aux migrations.

MIGRER v.i. Effectuer une migration.

MIHRAB [mirab] n.m. (mot ar.). Dans une mosquée, niche creusée dans le mur indiquant la direction (qibla) de La Mecque. Graphie savante :

Extrait du dictionnaire « Le petit Larousse illustré ».

♦ les Inuits

INUITS, nom sous lequel se reconnaissent les Esquimaux du Groenland et ceux du nord et de l'est du Canada (env. 150 000 au total). Le terme *Inuits*, officiel au Canada, tend même à remplacer celui d'« Esquimaux », estimé péjoratif. Les Inuits du Canada habitent essentiellement le Nunavut, les Territoires du Nord-Ouest, le Nunavik (dans le nord du Québec) et le Labrador. Leur langue est l'*inuktitut*. La sculpture inuite est réputée, faite surtout de stéatite, mais aussi de pierre de l'Arctique, d'os de baleine, d'ivoire ou de bois de cervidés.

Extrait du dictionnaire « Le petit Larousse illustré ».

3. Complète la fiche d'identité ci-dessous.



Fiche d'identité du caribou.

Famille	
Espèces	
Répartition géographique	
Caractéristiques physiques	
Nourriture	
Mode de vie	
Reproduction	

1. Déterminer l'intention de l'auteur

L'auteur d'un texte s'adresse à son lecteur avec un objectif, une intention. Elles sont au nombre de quatre.

Un auteur peut écrire pour :

- ◆ Plaire
- ◆ Informer
- ◆ Persuader
- ◆ Enjoindre (faire agir)

Remarque :

Un auteur peut avoir plusieurs intentions lorsqu'il écrit un texte mais il y en a toujours une qui domine. C'est celle-là qu'il faut pouvoir repérer.

Dans la plupart des textes informatifs, l'intention de l'auteur est d'augmenter les connaissances du lecteur mais parfois il y ajoute une autre intention secondaire.

Ex : Un texte qui t'explique ce qu'est le soleil, quels sont ses dangers peut au final essayer de te convaincre de ne pas t'exposer pour éviter les brûlures. L'intention dominante de l'auteur est donc de persuader.

2. Proposer des intertitres.

Dans la plupart des textes informatifs longs, les informations sont triées et regroupées. Cela permet d'aérer le texte.

Pour que le lecteur identifie directement le contenu de chaque partie, on rédige un intertitre. C'est comme si on mettait un titre à chaque partie du texte.

Un intertitre se place toujours au-dessus des paragraphes qu'il introduit.

De nouveaux exercices.

1. Préciser l'intention de l'auteur pour les extraits suivants.

Extrait 1

Avis aux visiteurs :

- ♦ *Ne vous approchez pas de l'enclos des girafes.*
- ♦ *Ne leur jetez rien à manger.*
- ♦ *Evitez de hurler pour les effrayer.*



Intention dominante de l'auteur :

Extrait 2

Les girafes ont besoin de nous pour continuer à vivre en toute quiétude.

En effet, le réchauffement climatique a déjà des conséquences désastreuses sur leur mode de vie. Leur nourriture se raréfie et elles doivent souvent faire de nombreux kilomètres pour se nourrir. Elles sont donc des proies faciles pour les lions qui sont leurs principaux prédateurs

Alors, dans nos gestes de tous les jours, pensons à la planète et à ses « habitants ».

Intention dominante de l'auteur :

Extrait 3

La girafe, comme la plupart des mammifères, n'a que sept vertèbres cervicales, qui sont fortement allongées pour soutenir son long coup musclé.

Du fait de la grande distance entre le cœur et la tête de l'animal, son système vasculaire est équipé de valves permettant au sang d'atteindre le cerveau.

Intention dominante de l'auteur :

Extrait 4

Lorsque Kalou, la petite girafe, se retourna, elle s'aperçut que le troupeau entier avait disparu. Elle n'avait pensé qu'à s'amuser, à batifoler dans la savane. Même son grand frère Kirou l'avait abandonnée. La nuit tombait. Elle commençait à regretter sa désobéissance.

Tout à coup, un grognement retentit dans un buisson.

Intention dominante de l'auteur :

2. Choisir des intertitres pour aérer le texte suivant.

Écris chaque intertitre du texte « Les loups » dans la bonne case.

- Vivre en groupe
- La loi et l'ordre
- Chasseurs et chassés
- La lutte pour la première place
- Voyageurs infatigables



Les loups

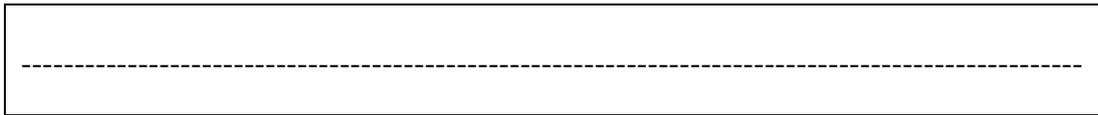
Comme les humains, les loups ne sont jamais exactement semblables. La couleur et la taille diffèrent de l'un à l'autre. On distingue deux principaux types de loups. Le loup gris de notre histoire est le plus répandu. L'autre que l'on appelle le loup rouge, n'est pas aussi grand et son pelage est roux. Il vit uniquement dans une région d'Amérique du Nord. Le loup gris vit dans presque tout l'hémisphère Nord.

Autrefois, il y avait énormément de loups. Ils sont devenus rares car pendant des siècles, ils ont été la proie des chasseurs. Les fermiers estimaient que les loups étaient une menace pour leurs moutons et pour le bétail. Les loups ont cependant réussi à survivre parce qu'ils sont eux-mêmes d'excellents chasseurs.

Lorsqu'ils mangent, les loups absorbent une grande quantité de nourriture, ce qui leur permet de rester ensuite longtemps à jeun. Les loups ne courent pas très vite sauf lorsqu'ils poursuivent un animal en fuite : mais ils sont très résistants grâce à leur démarche élastique et à leur allure soutenue. On peut parfois suivre leur piste pendant plus de 60 km.

Les loups vivent et chassent habituellement en bande ou meute, de dix à quinze bêtes environ. En poursuivant ensemble leur proie et en l'encerclant, ils arrivent à capturer un animal assez grand pour faire un vrai festin.

Les loups obéissent à certaines règles. Chaque meute a un chef auquel les autres loups obéissent. Le chef mange et boit toujours avant les autres et se réserve la meilleure nourriture. Après le chef, chaque loup occupe un rang déterminé qui dépend de sa puissance et de son habileté. Les loups d'un rang inférieur doivent obéir et céder la place aux loups d'un rang supérieur. Cet ordre strict les empêche de se battre.



Un loup devenu plus fort en grandissant peut provoquer au combat un loup d'un rang plus élevé et même son chef. S'il gagne le combat, leurs positions sont renversées et le perdant doit obéir au nouveau maître. Le perdant gît sur le dos ou bien il s'accroupit pour montrer qu'il ne se rebellera pas. Ces règles font que la meute est toujours conduite par les loups les plus forts, les plus habiles et les plus intelligents.

D'après Actualquarto, mai 94

Réaliser un exercice analogue.....

Girafe d'après un article de l'encyclopédie Larousse

Les girafes appartiennent à la famille des giraffidés.

Les girafes sont des mammifères herbivores ruminants. Ce sont les plus hauts et les plus courts : du sol jusqu'au bout des cornes leur hauteur totale peut atteindre 5,80 m, alors que leur hauteur au garrot ne dépasse pas 3,30 m, pour un poids de 450 à 1 200 kg pour une femelle et de 1 800 à 2 000 kg pour un mâle.

On classe, en général, les girafes en deux espèces (*G. reticulata* et *G. camelopardalis*).

La girafe peuplait autrefois toute l'Afrique. Elle n'est plus aujourd'hui en aussi grand nombre. On la rencontre dans les savanes broussailleuses et boisées au sud du Sahara, où elle vit en petites populations éparses, au Sénégal, en Mauritanie et dans les pays de la boucle du Niger, ainsi qu'au Cameroun. Des populations de girafes plus nombreuses vivent dans des parcs nationaux et dans des réserves en Afrique centrale et orientale, notamment au Soudan, au Kenya, en Tanzanie, au Botswana. L'Afrique du Sud en héberge aussi.



Cornes

Les girafes portent une paire de cornes qui peuvent atteindre 25 cm de haut. La femelle porte des cornes plus fines et plus inclinées que le mâle.



Squelette et musculature

Le cou démesuré de la girafe ne possède que 7 vertèbres cervicales, si longues qu'elles forment près de la moitié de la longueur de la colonne vertébrale. Celle-ci est très mobile, surtout au niveau du cou.

Sabot

Les girafes sont des ongulés : elles prennent appui au sol par le bord des sabots. L'ossature est réduite à deux doigts.

Robe

Suivant la région, les robes des girafes présentent des nuances variées et des taches de forme différente ; de même, leurs membres sont plus ou moins tachés. À l'ouest et au centre du continent africain, elles ont des taches généralement plus claires, plus régulières et plus petites.

La girafe passe plus de douze heures par jour à brouter, de préférence à la tombée ou au lever du jour, lorsque la chaleur est moins forte et que les feuilles des arbustes, repliées sur elles-mêmes, sont plus faciles à saisir.



Son long cou ne lui permet pas de brouter aisément l'herbe, aussi son menu d'herbivore est-il constitué de jeunes pousses, feuilles tendres, ramilles ou épines fraîchement écloses, écorces, fruits d'arbres et plantes grimpantes ou rampantes. La girafe consomme plus de 100 espèces de plantes mais marque une préférence toute particulière pour les acacias et, plus généralement, pour les mimosacées.

La girafe possède un appareil buccal unique dans le monde animal. Elle repère sa nourriture à la vue et à l'odeur, mais aussi grâce aux longs poils garnissant ses lèvres. Ces poils protègent ses muqueuses des épines.



Sa langue, noire et gluante, longue de 50 cm, se glisse entre les épines acérées des acacias pour atteindre les pousses les plus nourrissantes. Très mobile, elle se creuse en gouttière, puis s'enroule autour des rameaux, les ramenant au niveau de la lèvre supérieure. Le bord interne de ses lèvres est tapissé de papilles qui lui permettent de retenir dans sa bouche les plantes intéressantes. Celles-ci sont aussitôt coupées par les incisives et les canines de la mâchoire inférieure.

En dépit de sa taille, la girafe est un ruminant qui mange peu. Les mâles adultes absorbent chaque jour environ 66 kg de matière végétale fraîche et les femelles 58 kg.



La girafe a une marche lente et souple. Elle va l'amble : elle soulève à chaque pas les deux pattes d'un même côté. Plus précisément, l'avant droit quitte le sol immédiatement après que l'arrière droit s'est soulevé. Cette allure particulière lui permet de faire de plus grandes enjambées, facilite le travail musculaire et évite à ses pattes de se cogner. Sur une zone sans obstacle, sa vitesse est de 6 à 7 km/h, mais, au galop, elle peut atteindre 56 km/h.

Pendant les chaudes journées, la girafe se repose et somnole à l'ombre des acacias, souvent debout. Elle ne se couche que lorsqu'elle se sent en sécurité. Quand elle dort plus profondément, surtout la nuit, elle replie son cou vers l'arrière et pose son menton sur le sol près de sa

cuisse. Mais elle ne reste jamais longtemps dans cette position : son sommeil dure à peine 3 ou 4 minutes. À cause de sa taille, la girafe a plus de difficulté qu'un autre mammifère pour se lever et se coucher : elle effectue une série de mouvements compliqués, aidée par son cou, qui sert de balancier.

La girafe résiste très bien à la chaleur. Si des points d'eau sont disponibles, elle boit chaque jour régulièrement. Mais, en pleine saison sèche, lorsque l'eau se raréfie, elle peut fort bien se passer de boire pendant plusieurs jours. Il lui suffit de limiter la plupart de ses activités aux heures fraîches de la journée.

La girafe a une vue excellente. Elle perçoit surtout la position et le mouvement des objets : elle est capable de voir un homme à 2 km. Certains pensent qu'elle distingue les couleurs : le rouge, l'orange, le jaune, le vert et le violet. Lorsqu'elle aperçoit un homme, elle reste immobile derrière la végétation, tout en fouettant de la queue. En revanche, si elle voit un lion, elle sort de sa cachette, tend le cou pour ne pas le perdre de vue : le lion n'attaque pas, car il sait qu'elle l'a à l'œil !

Les girafes préfèrent vivre en petits groupes

Dans la société des girafes, l'individu constitue l'unité de base. Cependant, ces animaux se rassemblent souvent en petits groupes (de cinq ou six girafes, en moyenne), dont la structure se modifie sans cesse et dont la proportion de mâles et de femelles peut grandement varier ou s'inverser.

Les girafes préfèrent vivre en petits groupes

Dans la société des girafes, l'individu constitue l'unité de base. Cependant, ces animaux se rassemblent souvent en petits groupes (de cinq ou six girafes, en moyenne), dont la structure se modifie sans cesse et dont la proportion de mâles et de femelles peut grandement varier ou s'inverser.



Les girafes se reproduisent toute l'année. La femelle est en chaleur tous les 15 jours, pendant une journée. La période des chaleurs étant très courte, le mâle doit faire une cour assidue et tester sans cesse les femelles en goûtant leur urine.

La girafe femelle met au monde son premier petit à l'âge de 5 ans. Si les conditions sont favorables, elle aura un girafon tous les 18 mois, jusqu'à 20 ans. La durée de gestation est d'environ 15 mois.

Les naissances ont lieu, semble-t-il, plutôt à l'aube : le petit a ainsi plus de force la nuit suivante, quand rôdent les prédateurs. La mise bas dure environ 1 à 2 heures. La femelle restant debout, les pattes postérieures écartées, le girafon



fait une chute brutale sur le sol de près de 2 m. Il n'a pas l'air d'en souffrir et se dresse sur ses quatre pattes tremblantes 5 à 15 minutes après la naissance. Il mesure près de 2 m de haut et pèse de 50 à 70 kg. Il est la réplique en miniature de l'adulte avec un cou proportionnellement plus court et plus droit. Comme chez tous les nouveau-nés d'ongulés, ses sens sont bien développés, et, à peine âgé d'une heure, il peut suivre sa mère. En le flairant délicatement, celle-ci l'invite à téter. Le petit cherche les mamelles et commence à boire un lait très riche en matières grasses et en protéines. Dix heures après sa naissance, il court partout et, dès le troisième jour, il est assez vigoureux pour sauter.

Africains et Arabes ont chassé la girafe depuis fort longtemps, sans menacer l'espèce, mais l'arrivée des colonisateurs, au milieu du XIX^e siècle, engendra une chasse pour les trophées qui décima les populations de girafes.

La girafe est aujourd'hui protégée dans la plupart des pays qu'elle habite. La Tanzanie l'a même choisie comme emblème national. Néanmoins, son aire de répartition ne cesse de régresser : la sécheresse qui sévit en Afrique affecte les végétaux dont elle se nourrit, l'homme détruit son milieu naturel (exploitation pour le bois de chauffage, extension des villages et des cultures...) et le braconnage continue.

Réponds au questionnaire qui t'est proposé

1. Quelle est l'intention de l'auteur qui a écrit ce texte ?

.....

2. Que signifient les termes suivants (ces derniers sont soulignés dans le texte)

Le prédateur :

.....

Un trophée :

.....

Décimer :

.....

Un emblème :

.....

Régresser :

.....

3. Vrai ou faux.

- ◆ La femelle porte les mêmes cornes que le mâle.
- ◆ Tous les ongulés ont des sabots.
- ◆ Une girafe broute énormément.
- ◆ Ce sont les mimosacées que la girafe préfère.
- ◆ Une girafe ne dort jamais.
- ◆ Une girafe peut rester plusieurs jours sans boire.
- ◆ Quand elle voit un lion, la girafe reste immobile derrière la végétation.

.....

4. Réponds aux questions précises sur le contenu du texte.

- a. Citez deux avantages de la façon de marcher de la girafe.

.....

.....
b. Comment la girafe met-elle bas ?

.....
.....
c. Citez 3 causes de disparition de la girafe.

- 1
- 2
- 3

d. Pourquoi la girafe mange-t-elle au lever ou au coucher du jour ?

.....
.....
e. Citez les 3 moyens que possède la girafe pour détecter sa nourriture.

- 1
- 2
- 3

f. Quelles sont les 2 difficultés que pose à la girafe son grand corps ?

- 1
- 2

5. Propose des intertitres pour aérer le texte. Place-les dans les encadrés.

6. Fiche d'identité de la girafe

Prépare d'abord la première colonne en y notant les différents points d'identité de la girafe puis complète la seconde.

FRANÇAIS : Comprendre des textes informatifs

Partie 2: Écrire ou dire une explication ou une description nourrie par une recherche d'informations



TACHE INTERMEDIAIRE

Je lis un texte informatif, je repère et j'extrais des informations.
Je peux placer des intertitres.
Je complète une fiche d'identité.
Je me sers du dictionnaire pour les mots que je ne comprends pas.
Je vérifie ma connaissance du vocabulaire sur les animaux.

Je lis un texte informatif afin de répondre à un questionnaire sur le castor.

Le castor pèse aussi lourd qu'un enfant de 8 ans



Un castor pèse environ 25 kilos et mesure, du museau jusqu'au bout de la queue, 1,20 m de long. C'est le plus gros de tous les rongeurs d'Europe.

Le castor est un cousin du hamster



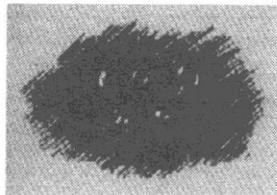
Comme le hamster, le castor est un rongeur. Certaines de ses dents, les incisives, poussent sans arrêt. Le castor les use en les frottant les unes contre les autres.

Le castor ne vit que dans l'hémisphère nord



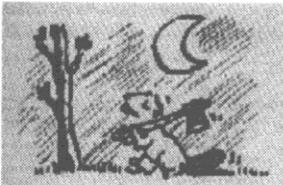
Il existe deux espèces de castor : l'une vit en Europe et l'autre en Amérique du Nord. Tous les castors vivent en famille sur les berges boisées des rivières aux eaux calmes.

Le castor vit dans une chambre noire



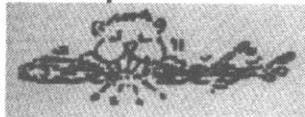
Pour se loger, il creuse un terrier dans une berge ou bâtit une hutte sur l'eau, avec des branchages. Il construit des barrages pour que l'entrée de sa hutte reste toujours sous l'eau.

Le castor travaille la nuit



Le castor sort à la tombée de la nuit pour se nourrir et consolider son gîte. Lorsqu'il se sent en sécurité, le castor est parfois actif dans la journée.

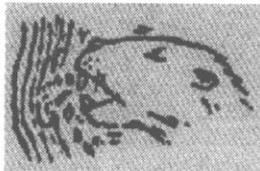
Le castor mange de l'arbre à tous ses repas



Mais le castor ne mange pas l'arbre tout entier ! En hiver, il mange surtout l'écorce. A la belle saison, il mange les feuilles et les petites branches

Pour tailler le bois, le castor utilise sa panoplie de menuisier.

Des ciseaux à bois



Le castor possède de puissantes incisives taillées en biais à l'extrémité. Les incisives du bas sont très tranchantes. Elles coupent le bois, mais elles peuvent aussi tailler le plomb et le cuivre !

Un étau



Le castor transporte facilement des branches dans un grand espace sans dents entre les incisives et les molaires : le diastème.

Des tenailles



Pour ronger une grosse branche, le castor la maintient au sol avec ses pattes avant. Il se sert aussi de ses pattes avant pour arracher des brindilles.

Pour nager sous l'eau, le castor a une étonnante panoplie de plongeur

Des palmes



Le castor possède des pattes arrière palmées. Il s'en sert pour se propulser dans l'eau. Pour se diriger, il tourne sa large queue plate qui lui sert de gouvernail.

Une combinaison



Dans l'eau, les longs poils du castor se plaquent sur ses poils plus fins, en emprisonnant de l'air. L'air empêche l'eau de mouiller la peau du castor. Ainsi, le castor reste sec.

Une bouteille d'oxygène



Avant de plonger, le castor stocke de l'oxygène dans son sang et ses muscles. Il peut ensuite rester jusqu'à 15 minutes sous l'eau. En plongée, son cœur bat lentement et le sang irrigue en priorité son cerveau.

LE CASTOR, extrait de Images Doc.

1. Quelle est l'intention de l'auteur qui a écrit ce texte ?

.....

2. Dans la partie « Le castor travaille la nuit », on dit que «... le castor sort la nuit pour consolider son gîte... ».
Voici l'article du dictionnaire « Encarta » où est défini le mot « gîte ».

gîte *nom commun - masculin (gîtes) S'écrit aussi: gite*

1. lieu où l'on loge et où l'on dort. *Synonyme : logement (le gîte et le couvert)*

2. CUISINE pièce de bœuf correspondant à la partie inférieure de la cuisse. *Synonyme : gîte-gîte (préparer un pot-au-feu avec du gîte et de la macreuse)*

3. lieu où se réfugie le gibier. *Synonyme : repaire (le gîte du lièvre)*

4. SCIENCES DE LA TERRE en géologie concentration d'un minéral utile *(la détection des gîtes minéraux)*

gîte *nom commun - féminin (gîtes) S'écrit aussi: gite*

1. MARINE angle d'inclinaison d'un navire sous l'effet du vent ou des poids embarqués à bord. *Synonyme : bande (la gîte d'un bateau)*

2. MARINE lieu où s'est enfoncé un navire échoué. *Synonyme : souille (la gîte du navire sur le rivage)*

Encyclopédie Encarta en ligne.

Parmi les différentes définitions du mot « gîte », choisis celle qui convient le mieux pour la phrase. Recopie-la.

.....

.....

3. A ton tour, donne la définition des deux termes suivants en utilisant un dictionnaire et en restant fidèle au texte.

la panoplie :

.....

se propulser :

.....

4. Vrai ou faux ? Entoure la réponse correcte et justifie ta réponse.

a) Le castor sort au lever du jour. **Vrai / Faux**

Justification :

b) Le castor appartient à la même famille que le hamster. **Vrai / Faux**

Justification :

c) Un castor peut peser jusqu'à 35 kilos. **Vrai / Faux**

Justification :

d) Ce sont les canines qui sont les dents les plus importantes pour le castor. **Vrai / Faux**

Justification :

e) Le castor a des poils longs. **Vrai / Faux**

Justification :

5. Réalise ensuite la fiche d'identité du castor en remplissant les différentes rubriques.

Famille	
Régions où il vit	
Nombre d'espèces	
Habitat	
Nourriture	
Caractéristiques physiques	

Remarque : selon le texte sur lequel on travaille, d'autres rubriques peuvent être relevées.

6. A quel public ce document est-il destiné ? Pourquoi peux-tu dire cela ?

.....
.....
.....

Je structure mes connaissances ...

1. Savoir repérer et extraire des informations d'un texte.

Il ne suffit pas de faire l'action de lire un texte informatif, il faut comprendre ce qu'on lit.

Il faut ensuite mémoriser certaines informations pendant la lecture et pouvoir ensuite les retrouver en survolant le texte grâce au repérage de mots.

2. Chercher la définition d'un terme.

Pour bien comprendre un texte, il faut pouvoir utiliser correctement un dictionnaire.

3. Savoir extraire des éléments pour constituer une fiche d'identité.

Pour établir la fiche d'identité d'un animal, tu dois d'abord faire la liste des points qui te sont nécessaires pour décrire cet animal. Par exemple :

- ♦ *Sa famille*
- ♦ *Son habitat*
- ♦ *Sa nourriture*
- ♦ *Son mode de reproduction*
- ♦ *Etc ...*

Il faut ensuite compléter cette fiche par des éléments extraits du texte.

1. Repérer et extraire des informations d'un texte.

Lisez les questions suivantes et parcourez le texte afin d'y trouver la réponse. Le nombre d'étoiles vous indique le nombre d'informations à fournir. Répondez ensuite au questionnaire.

La troupe des gorilles se met en route

Le chef, un grand mâle au dos gris de 200 kilogrammes est entouré des mères et de leurs petits. Les autres mâles marchent autour du groupe et surveillent. Si un léopard rôde trop près, le chef ira à sa rencontre. À ce moment-là, son langage est si impressionnant que n'importe qui le comprendrait. Il se dresse sur ses pattes, gonfle sa poitrine, et pousse de puissants cris en montrant les dents. Au besoin, il tapera sur sa poitrine avec ses poings. Puis le chef rejoint sa troupe et le groupe repart. Car les gorilles sont des nomades qui changent de coin tous les jours.

Quand le calme règne, ils communiquent volontiers entre eux. Ils se servent d'une vingtaine de sons différents, un peu comme des mots, auxquels ils ajoutent des gestes et des mimiques. Tout cela crée un langage complet, qu'ils apprennent aux jeunes. Lorsqu'ils sont tout petits, les mères se chargent d'eux, leur indiquant les bonnes plantes à manger et les surveillent pendant leurs jeux. Plus tard, leur éducation revient au chef. Et s'ils n'obéissent pas, il n'hésitera pas à les corriger.

Le soir, la troupe s'arrête et prépare son campement. Le chef dirige les opérations en faisant des gestes. Chaque gorille prépare une couche avec des branchages et des feuilles. On s'adresse encore quelques gestes, quelques sons... et on s'endort. Mais certains mâles montent la garde.

Au matin, quand le soleil pointerait ses rayons entre les branches et qu'une chaude brume s'élèverait, ils feront une petite grasse matinée. Puis ils repartiront.

D'après Jean-Michel Mazin, Comment les animaux communiquent-ils ? © Éd. Nathan.

QUESTIONS

* 1. Qui se tient au centre de la troupe des gorilles ?

.....

**** 2. Que fait le chef des gorilles quand un ennemi s'approche de la troupe ?

Complétez la liste des opérations.

— Il va à sa rencontre...

.....

.....

.....

.....

* 3. Les gorilles habitent-ils toujours au même endroit? Précise ta réponse.

.....

.....

*** 4. Comment les gorilles communiquent-ils ?

.....

.....

.....

* 5. La nuit, tous les gorilles dorment en même temps : vrai ou faux ? Pourquoi ?

.....

.....



2. Recherche les définitions adéquates des mots suivants issus du texte sur le caribou.



Le caribou

Caribou, cervidé d'Amérique du Nord de la même espèce que le renne.

La hauteur au garrot du caribou varie de 87 à 140cm et son poids de 60 à 318kg. Les mâles et les femelles ont des bois, ceux des femelles étant plus petits et plus simples.

On compte deux groupes principaux: le caribou de la toundra, ou de l'Arctique, et le caribou des forêts.

Le caribou de la toundra du Canada, du Groenland et de l'Alaska est lié à l'histoire des Inuits, qui dépendaient de cet animal pour leur survie et utilisaient chaque partie de son corps comme aliment, outil ou vêtement. Ce caribou vit habituellement en petits troupeaux de femelles et de jeunes accompagnés de quelques mâles.

La plupart des mâles plus âgés restent entre eux, sauf pendant la saison du rut, et se déplacent en bordure des troupeaux migrants.

L'accouplement a lieu en septembre et en octobre, et les petits naissent en mai ou juin.

En hiver, les caribous de la toundra forment de grands troupeaux qui migrent au sud vers les forêts canadiennes plus chaudes, voyageant parfois sur 5000km, puis retournent au nord au printemps.

Leur régime de base se compose de lichens, mais ils mangent également de l'herbe, des arbustes, des pousses d'arbre et des champignons.

Le caribou des forêts présente un intérêt économique moindre. Il est plus sombre et plus trapu et possède des bois plus lourds que le caribou de la toundra. Autrefois, très répandu, il a été exterminé dans la plus grande partie des États-Unis.

Classification: le caribou appartient à la famille des Cervidés. Il est classé sous le nom Rangifer tarandus.

Pour chaque définition, souligne l'élément qui correspond au texte et qui te permet de bien comprendre le mot.

- ♦ le garrot

GARROT

1. **GARROT** [gɑʁo] n. m. — 1549 ; *gerrot* 1444 ; p.-ê. provenç. *garrot*, de même o. gaul. que *jarret* ♦ Chez les grands quadrupèdes, Partie du corps située au-dessus de l'épaule et qui prolonge l'encolure. *Hauteur au garrot d'un cheval, d'un chien.*

2. **GARROT** [gɑʁo] n. m. — 1302 « trait d'arbalète, bâton » ; p.-ê. de l'a. fr. *guaroc*, du v. *garokier* « tordre », o. frq. **1.** Morceau de bois passé dans une corde pour la serrer en tordant. *Le garrot d'une scie.* **2.** PAR EXT. Lien servant à comprimer circulairement un membre pour arrêter une hémorragie. *Poser un garrot.* **3.** *Supplice du garrot*, et ABSOLT *le garrot* : instrument de supplice composé d'un collier de fer serré par une vis, pour étrangler. *Condamné au garrot* (autrefois en Espagne).

extrait du dictionnaire « Le petit Robert »

- ♦ trapu :

trappistes.

TRAPU, E adj. **1.** Qui est court et large, et qui donne une impression de force. *Un petit homme trapu.* **2.** Fam. Qui a de solides connaissances. *Être trapu en latin.* **3.** Fam. Ardu, difficile. *Un problème de maths trapu.*

Extrait du dictionnaire « Le petit Larousse illustré ».

♦ migrer :

MIGRATION n.f. (lat. *migratio*). **1.** Déplacement de population d'un pays dans un autre, pour s'y établir. **2.** Déplacement quotidien ou saisonnier de populations entières de certaines espèces animales, entre deux zones géographiques distinctes, ou entre deux habitats différents propres à une même espèce. **3.** PÉDOL. Entraînement, par les eaux, de diverses substances du sol (ions, particules, etc.). **4.** SC. DELAV. Déplacement d'une cellule, d'une larve de parasite dans un organisme. ◊ *Migration larvaire*, au cours de laquelle les larves de parasite se déplacent dans l'organisme de l'hôte afin d'y trouver les conditions optimales à leur développement. **5.** BIOL. Déplacement d'une substance ou d'une molécule dans un milieu.

MIGRATOIRE adj. Relatif aux migrations.

MIGRER v.i. Effectuer une migration.

MIHRAB [mirab] n.m. (mot ar.). Dans une mosquée, niche creusée dans le mur indiquant la direction (qibla) de La Mecque. Graphie savante :

Extrait du dictionnaire « Le petit Larousse illustré ».

♦ les Inuits

INUITS, nom sous lequel se reconnaissent les Esquimaux du Groenland et ceux du nord et de l'est du Canada (env. 150 000 au total). Le terme *Inuits*, officiel au Canada, tend même à remplacer celui d'« Esquimaux », estimé péjoratif. Les Inuits du Canada habitent essentiellement le Nunavut, les Territoires du Nord-Ouest, le Nunavik (dans le nord du Québec) et le Labrador. Leur langue est l'*inuktitut*. La sculpture inuite est réputée, faite surtout de stéatite, mais aussi de pierre de l'Arctique, d'os de baleine, d'ivoire ou de bois de cervidés.

Extrait du dictionnaire « Le petit Larousse illustré ».

3. Complète la fiche d'identité ci-dessous.



Fiche d'identité du caribou.

Famille	
Espèces	
Répartition géographique	
Caractéristiques physiques	
Nourriture	
Mode de vie	
Reproduction	

1. Déterminer l'intention de l'auteur

L'auteur d'un texte s'adresse à son lecteur avec un objectif, une intention. Elles sont au nombre de quatre.

Un auteur peut écrire pour :

- ◆ Plaire
- ◆ Informer
- ◆ Persuader
- ◆ Enjoindre (faire agir)

Remarque :

Un auteur peut avoir plusieurs intentions lorsqu'il écrit un texte mais il y en a toujours une qui domine. C'est celle-là qu'il faut pouvoir repérer.

Dans la plupart des textes informatifs, l'intention de l'auteur est d'augmenter les connaissances du lecteur mais parfois il y ajoute une autre intention secondaire.

Ex : Un texte qui t'explique ce qu'est le soleil, quels sont ses dangers peut au final essayer de te convaincre de ne pas t'exposer pour éviter les brûlures. L'intention dominante de l'auteur est donc de persuader.

2. Proposer des intertitres.

Dans la plupart des textes informatifs longs, les informations sont triées et regroupées. Cela permet d'aérer le texte.

Pour que le lecteur identifie directement le contenu de chaque partie, on rédige un intertitre. C'est comme si on mettait un titre à chaque partie du texte.

Un intertitre se place toujours au-dessus des paragraphes qu'il introduit.

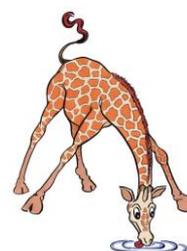
De nouveaux exercices.

1. Préciser l'intention de l'auteur pour les extraits suivants.

Extrait 1

Avis aux visiteurs :

- ♦ *Ne vous approchez pas de l'enclos des girafes.*
- ♦ *Ne leur jetez rien à manger.*
- ♦ *Evitez de hurler pour les effrayer.*



Intention dominante de l'auteur :

Extrait 2

Les girafes ont besoin de nous pour continuer à vivre en toute quiétude.

En effet, le réchauffement climatique a déjà des conséquences désastreuses sur leur mode de vie. Leur nourriture se raréfie et elles doivent souvent faire de nombreux kilomètres pour se nourrir. Elles sont donc des proies faciles pour les lions qui sont leurs principaux prédateurs

Alors, dans nos gestes de tous les jours, pensons à la planète et à ses « habitants ».

Intention dominante de l'auteur :

Extrait 3

La girafe, comme la plupart des mammifères, n'a que sept vertèbres cervicales, qui sont fortement allongées pour soutenir son long coup musclé.

Du fait de la grande distance entre le cœur et la tête de l'animal, son système vasculaire est équipé de valves permettant au sang d'atteindre le cerveau.

Intention dominante de l'auteur :

Extrait 4

Lorsque Kalou, la petite girafe, se retourna, elle s'aperçut que le troupeau entier avait disparu. Elle n'avait pensé qu'à s'amuser, à batifoler dans la savane. Même son grand frère Kirou l'avait abandonnée. La nuit tombait. Elle commençait à regretter sa désobéissance.

Tout à coup, un grognement retentit dans un buisson.

Intention dominante de l'auteur :

2. Choisir des intertitres pour aérer le texte suivant.

Écris chaque intertitre du texte « Les loups » dans la bonne case.

- Vivre en groupe
- La loi et l'ordre
- Chasseurs et chassés
- La lutte pour la première place
- Voyageurs infatigables



Les loups

Comme les humains, les loups ne sont jamais exactement semblables. La couleur et la taille diffèrent de l'un à l'autre. On distingue deux principaux types de loups. Le loup gris de notre histoire est le plus répandu. L'autre que l'on appelle le loup rouge, n'est pas aussi grand et son pelage est roux. Il vit uniquement dans une région d'Amérique du Nord. Le loup gris vit dans presque tout l'hémisphère Nord.

Autrefois, il y avait énormément de loups. Ils sont devenus rares car pendant des siècles, ils ont été la proie des chasseurs. Les fermiers estimaient que les loups étaient une menace pour leurs moutons et pour le bétail. Les loups ont cependant réussi à survivre parce qu'ils sont eux-mêmes d'excellents chasseurs.

Lorsqu'ils mangent, les loups absorbent une grande quantité de nourriture, ce qui leur permet de rester ensuite longtemps à jeun. Les loups ne courent pas très vite sauf lorsqu'ils poursuivent un animal en fuite : mais ils sont très résistants grâce à leur démarche élastique et à leur allure soutenue. On peut parfois suivre leur piste pendant plus de 60 km.

Les loups vivent et chassent habituellement en bande ou meute, de dix à quinze bêtes environ. En poursuivant ensemble leur proie et en l'encerclant, ils arrivent à capturer un animal assez grand pour faire un vrai festin.

Les loups obéissent à certaines règles. Chaque meute a un chef auquel les autres loups obéissent. Le chef mange et boit toujours avant les autres et se réserve la meilleure nourriture. Après le chef, chaque loup occupe un rang déterminé qui dépend de sa puissance et de son habileté. Les loups d'un rang inférieur doivent obéir et céder la place aux loups d'un rang supérieur. Cet ordre strict les empêche de se battre.

Un loup devenu plus fort en grandissant peut provoquer au combat un loup d'un rang plus élevé et même son chef. S'il gagne le combat, leurs positions sont renversées et le perdant doit obéir au nouveau maître. Le perdant gît sur le dos ou bien il s'accroupit pour montrer qu'il ne se rebellera pas. Ces règles font que la meute est toujours conduite par les loups les plus forts, les plus habiles et les plus intelligents.

D'après Actualquarto, mai 94

Réaliser un exercice analogue.....

Girafe d'après un article de l'encyclopédie Larousse

Les girafes appartiennent à la famille des giraffidés.

Les girafes sont des mammifères herbivores ruminants. Ce sont les plus hauts et les plus courts : du sol jusqu'au bout des cornes leur hauteur totale peut atteindre 5,80 m, alors que leur hauteur au garrot ne dépasse pas 3,30 m, pour un poids de 450 à 1 200 kg pour une femelle et de 1 800 à 2 000 kg pour un mâle.

On classe, en général, les girafes en deux espèces (*G. reticulata* et *G. camelopardalis*).



La girafe peuplait autrefois toute l'Afrique. Elle n'est plus aujourd'hui en aussi grand nombre. On la rencontre dans les savanes broussailleuses et boisées au sud du Sahara, où elle vit en petites populations éparses, au Sénégal, en Mauritanie et dans les pays de la boucle du Niger, ainsi qu'au Cameroun. Des populations de girafes plus nombreuses vivent dans des parcs nationaux et dans des réserves en Afrique centrale et orientale, notamment au Soudan, au Kenya, en Tanzanie, au Botswana. L'Afrique du Sud en héberge aussi.

Cornes

Les girafes portent une paire de cornes qui peuvent atteindre 25 cm de haut. La femelle porte des cornes plus fines et plus inclinées que le mâle.

Squelette et musculature

Le cou démesuré de la girafe ne possède que 7 vertèbres cervicales, si longues qu'elles forment près de la moitié de la longueur de la colonne vertébrale. Celle-ci est très mobile, surtout au niveau du cou.



Sabot

Les girafes sont des ongulés : elles prennent appui au sol par le bord des sabots. L'ossature est réduite à deux doigts.

Robe

Suivant la région, les robes des girafes présentent des nuances variées et des taches de forme différente ; de même, leurs membres sont plus ou moins tachés. À l'ouest et au centre du continent africain, elles ont des taches généralement plus claires, plus régulières et plus petites.



La girafe passe plus de douze heures par jour à brouter, de préférence à la tombée ou au lever du jour, lorsque la chaleur est moins forte et que les feuilles des arbustes, repliées sur elles-mêmes, sont plus faciles à saisir.



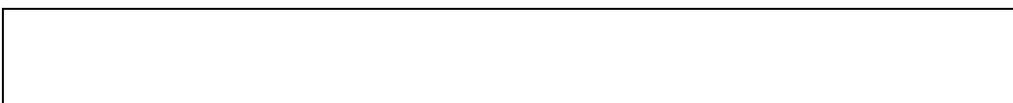
Son long cou ne lui permet pas de brouter aisément l'herbe, aussi son menu d'herbivore est-il constitué de jeunes pousses, feuilles tendres, ramilles ou épines fraîchement écloses, écorces, fruits d'arbres et plantes grimpantes ou rampantes. La girafe consomme plus de 100 espèces de plantes mais marque une préférence toute particulière pour les acacias et, plus généralement, pour les mimosacées.

La girafe possède un appareil buccal unique dans le monde animal. Elle repère sa nourriture à la vue et à l'odeur, mais aussi grâce aux longs poils garnissant ses lèvres. Ces poils protègent ses muqueuses des épines.



Sa langue, noire et gluante, longue de 50 cm, se glisse entre les épines acérées des acacias pour atteindre les pousses les plus nourrissantes. Très mobile, elle se creuse en gouttière, puis s'enroule autour des rameaux, les ramenant au niveau de la lèvre supérieure. Le bord interne de ses lèvres est tapissé de papilles qui lui permettent de retenir dans sa bouche les plantes intéressantes. Celles-ci sont aussitôt coupées par les incisives et les canines de la mâchoire inférieure.

En dépit de sa taille, la girafe est un ruminant qui mange peu. Les mâles adultes absorbent chaque jour environ 66 kg de matière végétale fraîche et les femelles 58 kg.



La girafe a une marche lente et souple. Elle va l'amble : elle soulève à chaque pas les deux pattes d'un même côté. Plus précisément, l'avant droit quitte le sol immédiatement après que l'arrière droit s'est soulevé. Cette allure particulière lui permet de faire de plus grandes enjambées, facilite le travail musculaire et évite à ses pattes de se cogner. Sur une zone sans obstacle, sa vitesse est de 6 à 7 km/h, mais, au galop, elle peut atteindre 56 km/h.

Pendant les chaudes journées, la girafe se repose et somnole à l'ombre des acacias, souvent debout. Elle ne se couche que lorsqu'elle se sent en sécurité. Quand elle dort plus profondément, surtout la nuit, elle replie son cou vers l'arrière et pose son menton sur le sol près de sa cuisse. Mais elle ne reste jamais longtemps dans cette position : son sommeil dure à peine 3 ou 4 minutes. À cause de sa taille, la girafe a plus de difficulté qu'un autre mammifère pour se lever et se coucher : elle effectue une série de mouvements compliqués, aidée par son cou, qui sert de balancier.

La girafe résiste très bien à la chaleur. Si des points d'eau sont disponibles, elle boit chaque jour régulièrement. Mais, en pleine saison sèche, lorsque l'eau se raréfie, elle peut fort bien se passer de boire pendant plusieurs jours. Il lui suffit de limiter la plupart de ses activités aux heures fraîches de la journée.

La girafe a une vue excellente. Elle perçoit surtout la position et le mouvement des objets : elle est capable de voir un homme à 2 km. Certains pensent qu'elle distingue les couleurs : le rouge, l'orange, le jaune, le vert et le violet. Lorsqu'elle aperçoit un homme, elle reste immobile derrière la végétation, tout en fouettant de la queue. En revanche, si elle voit un lion, elle sort de sa cachette, tend le cou pour ne pas le perdre de vue : le lion n'attaque pas, car il sait qu'elle l'a à l'œil !

Les girafes préfèrent vivre en petits groupes

Dans la société des girafes, l'individu constitue l'unité de base. Cependant, ces animaux se rassemblent souvent en petits groupes (de cinq ou six girafes, en moyenne), dont la structure se modifie sans cesse et dont la proportion de mâles et de femelles peut grandement varier ou s'inverser.

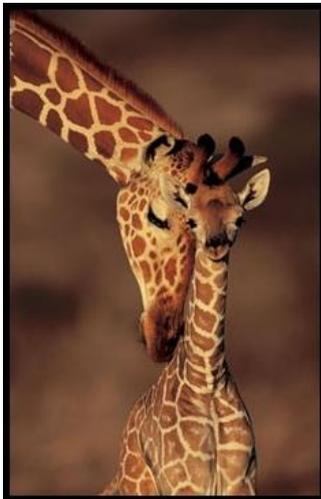
Les girafes préfèrent vivre en petits groupes

Dans la société des girafes, l'individu constitue l'unité de base. Cependant, ces animaux se rassemblent souvent en petits groupes (de cinq ou six girafes, en moyenne), dont la structure se modifie sans cesse et dont la proportion de mâles et de femelles peut grandement varier ou s'inverser.



Les girafes se reproduisent toute l'année. La femelle est en chaleur tous les 15 jours, pendant une journée. La période des chaleurs étant très courte, le mâle doit faire une cour assidue et tester sans cesse les femelles en goûtant leur urine.

La girafe femelle met au monde son premier petit à l'âge de 5 ans. Si les conditions sont favorables, elle aura un girafon tous les 18 mois, jusqu'à 20 ans. La durée de gestation est d'environ 15 mois.



Les naissances ont lieu, semble-t-il, plutôt à l'aube : le petit a ainsi plus de force la nuit suivante, quand rôdent les prédateurs. La mise bas dure environ 1 à 2 heures. La femelle restant debout, les pattes postérieures écartées, le girafon fait une chute brutale sur le sol de près de 2 m. Il n'a pas l'air d'en souffrir et se dresse sur ses quatre pattes tremblantes 5 à 15 minutes après la naissance. Il mesure près de 2 m de haut et pèse de 50 à 70 kg. Il est la réplique en miniature de l'adulte avec un cou proportionnellement plus court et plus droit. Comme chez tous les nouveau-nés d'ongulés, ses sens sont bien développés, et, à peine âgé d'une heure, il peut suivre sa mère. En le flairant délicatement, celle-ci l'invite à téter. Le petit cherche les mamelles et commence à boire un lait très riche en matières grasses et en protéines. Dix heures après sa naissance, il court partout et, dès le troisième jour, il est assez vigoureux pour sauter.



Africains et Arabes ont chassé la girafe depuis fort longtemps, sans menacer l'espèce, mais l'arrivée des colonisateurs, au milieu du XIX^e siècle, engendra une chasse pour les trophées qui décima les populations de girafes.

La girafe est aujourd'hui protégée dans la plupart des pays qu'elle habite. La Tanzanie l'a même choisie comme emblème national. Néanmoins, son aire de répartition ne cesse de régresser : la sécheresse qui sévit en Afrique affecte les végétaux dont elle se nourrit, l'homme détruit son milieu naturel (exploitation pour le bois de chauffage, extension des villages et des cultures...) et le braconnage continue.

Réponds au questionnaire qui t'est proposé

1. Quelle est l'intention de l'auteur qui a écrit ce texte ?

.....

2. Que signifient les termes suivants (ces derniers sont soulignés dans le texte)

Le prédateur :

.....

Un trophée :

.....

Décimer :

.....

Un emblème :

.....

Régresser :

.....

3. Vrai ou faux.

- ♦ La femelle porte les mêmes cornes que le mâle.
- ♦ Tous les ongulés ont des sabots.
- ♦ Une girafe broute énormément.
- ♦ Ce sont les mimosacées que la girafe préfère.
- ♦ Une girafe ne dort jamais.

- ◆ Une girafe peut rester plusieurs jours sans boire.
- ◆ Quand elle voit un lion, la girafe reste immobile derrière la végétation.
.....

4. Réponds aux questions précises sur le contenu du texte.

a. Citez deux avantages de la façon de marcher de la girafe.

.....

b. Comment la girafe met-elle bas ?

.....

c. Citez 3 causes de disparition de la girafe.

1
 2
 3

d. Pourquoi la girafe mange-t-elle au lever ou au coucher du jour ?

.....

e. Citez les 3 moyens que possède la girafe pour détecter sa nourriture.

1.....
 2.....
 3.....

f. Quelles sont les 2 difficultés que pose à la girafe son grand corps ?

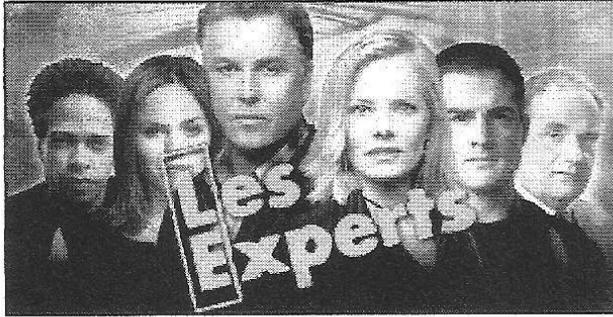
1.....
 2.....

5. Propose des intertitres pour aérer le texte. Place-les dans les encadrés.

6. Fiche d'identité de la girafe

Prépare d'abord la première colonne en y notant les différents points d'identité de la girafe puis complète la seconde.

Les EXPERTS



On les appelle les « Sherlock Holmes¹ du nouveau millénaire ». Ce sont les membres de l'équipe de nuit de la police scientifique de Las Vegas. Gil Grissom, Warrick Brown, Catherine Willows, Sara Sidle et Nick Stokes passent les scènes du crime au peigne fin à la recherche d'indices. Les indices ? Des empreintes digitales et ADN, des fibres, des rognures d'ongles, des traces de sécrétions corporelles. Si un criminel ne veut pas avouer un meurtre, ce n'est pas grave, les indices le dénonceront.

(1).....

Le lieu d'action est Las Vegas, capitale mondiale du jeu avec ses casinos, ses néons, mais aussi sa banlieue et son désert. Une ville bruyante et flashy qui contraste avec le travail patient des experts, sur le terrain et dans leurs laboratoires. Les effets spéciaux sont mis au service de la visualisation de leurs découvertes. On voit ainsi la trajectoire d'une balle, la projection du sang, les os qui se brisent...

La vie privée des personnages ne joue qu'un rôle mineur, à l'exception de quelques épisodes mettant plus en avant la surdité grandissante de Gil Grissom, le passé de strip-teaseuse de Catherine Willows ou la passion du jeu de Warrick Brown. Et comme les enquêtes sont généralement bouclées en un épisode, il n'est pas indispensable de voir la série

dans l'ordre. C'est préférable pour suivre l'évolution des personnages ou le retour occasionnel d'un criminel qui n'a pu être capturé lors de sa première apparition, mais globalement, on peut prendre un épisode au hasard sans être (trop) dépaycé. Chaque épisode se déroule, plus ou moins, selon la même structure. Le téléspectateur suit en parallèle deux enquêtes, menées par deux moitiés d'équipe. C'est ce mixage des intrigues qui, comme dans beaucoup de séries actuelles, assure le rythme soutenu des épisodes. Ce qui n'empêche pas les auteurs de casser, de temps à autre, cette routine grâce à des épisodes à part.

(2).....

Le succès des Experts est aussi énorme qu'inattendu. Un succès qu'on peut bien sûr justifier. L'explication la plus évidente est celle d'un retour aux énigmes qui avaient fait le succès des Sherlock Holmes, Rouletabille et autre Hercule Poirot. D'ailleurs le dernier épisode de la troisième saison a pour titre français *Le Mystère de la chambre forte*.

Qui a tué n'est pas le plus important. Le « comment » est souvent bien plus intrigant. Surtout quand on retrouve un cadavre en haut d'un arbre ou un chauffard furieux qui a un bout de bois fiché dans le crâne ! Il y a cette visualisation évoquée ci-dessous. Tout est fait pour que le jargon scientifique trouve chez le téléspectateur une matérialisation concrète à travers les images. Du coup, on a l'impression de tout comprendre ou presque, on se sent comme des initiés – même si ce n'est évidemment qu'une illusion. *Les Experts* réussit cet exploit de conjuguer détails parfois sordides et série malgré tout familiale.

(3).....

« Ma femme regardait un reportage sur les nouveaux détectives. Il y avait ce mec monotone qui racontait son métier et expliquait les atouts de la médecine légale. Ça nous a passionnés », explique Anthony E. Zuiker, le créateur des Experts. Il n'avait encore rien à faire valoir sur son C.V. ou presque, mais il avait envoyé plusieurs scénarios à Jerry Bruckerheimer Television. La société du producteur de blockbusters (Pearl Harbor, Pirates des Caraïbes) l'a rappelé pour lui demander s'il n'avait pas de projets de séries télé et il a proposé son histoire de légistes. Zuiker n'a pas pris les choses à la légère et s'est abondamment documenté. Il s'est même rendu sur des scènes du crime et a assisté à des autopsies. Pourtant, il s'en est fallu de peu pour que la série ne voie pas le jour car aucune chaîne de télévision ne voulait de cette série... Finalement, CBS a tourné un épisode zéro et, sans faire de promo, *Les Experts* ont détrôné *Urgences* comme série la plus regardée aux Etats-Unis.

(4).....

Les différents outils que manipulent les experts pour récolter des indices et les faire « parler » existent dans la réalité. Tout l'équipement qu'on peut voir dans les laboratoires est opérationnel. Il a été soit acheté, soit reçu, en prêt ou en don, dans le cadre de placements de produits. L'unité de Gil Grissom s'inspire de celle existant à Las Vegas. C'est le deuxième plus gros laboratoire criminel aux Etats-Unis, après celui du FBI en Virginie. Les personnages de Gil Grissom et de Catherine Willows sont eux-mêmes inspirés des policiers scientifiques de Las Vegas, Daniel Holstein et Yolanda Mc Crey. Cependant, la réalité diffère largement de la fiction télévisée. Pourquoi ? D'abord parce que les indices ne sautent pas aux yeux des enquêteurs dès leur arrivée sur

place. La scène du crime est presque toujours un vrai fouillis, faussé par les multiples traces laissées par les nombreuses personnes qui ont précédé les enquêteurs (passants, policiers et pompiers appelés sur les lieux...). Il faut ensuite identifier ces indices et cela aussi prend du temps. Chaque expert a sa spécialité et doit à tour de rôle examiner les indices.

Enfin, les ordinateurs ne crachent pas les résultats des analyses en cinq minutes chrono : les analyses donnent des tableaux de résultats qui sont confiés à la justice afin de les confronter aux listes de suspects. Cela prend aussi pas mal de temps.

Bref, si la fiction devait ressembler à la réalité, son rythme effréné prendrait un sacré coup de frein !

D'après *téléoustique*, Hors série, *Les séries télé*



¹ Sherlock Holmes

Sherlock Holmes est un personnage de roman policier créé

par Sir Arthur Conan Doyle en 1887. C'est un détective privé.

L'un des traits les plus marquants du célèbre détective auprès du grand public est sans aucun doute la méthode qu'il emploie dans ses investigations. Chacun a en tête le souvenir d'un Sherlock Holmes furetant ici et là, loupe à la main, à la recherche du plus petit indice. En effet, Sherlock Holmes résout les mystères par un processus qui commence par la recherche des indices, se poursuit par l'induction (comment ce cheveu a-t-il pu arriver là ?) et enfin la synthèse de ses découvertes et hypothèses.

QUESTION 1

/4

On a effacé les intertitres du texte "Les Experts". Retrouve-les dans la liste ci-dessous et recopie-les ensuite dans l'ordre.

- Fiction et réalité
- Le créateur
- Une recette gagnante
- Les empreintes digitales
- L'univers de la série
- L'esprit d'équipe
- Une réalisation au millimètre

1.
2.
3.
4.

QUESTION 2

/3

Es-tu d'accord avec l'affirmation suivante : « Si je veux comprendre l'histoire, je dois suivre les épisodes dans l'ordre » ?

Complète la phrase suivante.

Je suis d'accord / Je ne suis pas d'accord ...
parce que (tu peux reprendre un passage du texte)

.....
.....

QUESTION 3

/4

L' article relève que la série "Les Experts" a beaucoup de succès pour diverses raisons. Donnes-en deux.

.....
.....
.....

QUESTION 4

/1

Explique l'expression suivante en choisissant la bonne affirmation.

"Tout est fait pour que le jargon scientifique trouve chez le téléspectateur une matérialisation concrète à travers les images". (2^e partie)

- A) Le vocabulaire des " Experts"est parfois difficile à comprendre.
- B) Les images dans "Les Experts"permettent de mieux comprendre le langage des spécialistes.
- C) Le téléspectateur comprend l'usage du matériel grâce aux images.
- D) Les images dans "Les Experts"ne permettent pas d'aider le téléspectateur à comprendre le langage des spécialistes

Je choisis l'explication.....

QUESTION 5

/4

Complète le texte suivant en précisant chaque fois deux raisons.

Après avoir lu l'article, on peut dire que cette série est réaliste parce que.....
..... et parce que.....
..... même si, sur certains points, la réalité est différente de la fiction. En effet,.....
.....
et.....

QUESTION 6

/4

Dans l'article, on compare les experts et Sherlock Holmes. En t'aidant de la note sur ce personnage :

- A. Cite le principal point commun entre la méthode de travail utilisée par Sherlock Holmes et les experts.

.....
.....

- B. Cite deux différences dans leur manière de mener l'enquête.

.....
.....